

LE
MONDE

Libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

No 184 Novembre 1972 - Prix 3 F

Les cadres

M. Malterre a tapé du poing sur la table et, devant la menace proférée par les cadres de s'engager dans la campagne électorale, le gouvernement, en la personne de M. Edgar Faure, a capitulé ! On peut donc s'attendre à voir s'ajouter aux privilèges déjà exorbitants de cette catégorie de « salariés » d'autres privilèges, fruit d'un chantage électoral savamment orchestré.

L'affaire mérite qu'on s'y arrête, car la place prise par les cadres dans la société moderne dépasse celle d'une catégorie ou d'un clan pour prendre une dimension nationale, et celle qu'ils entendent occuper dorénavant aura des répercussions profondes sur la situation économique, sur le style de vie de toute la population.

Bénéficiant d'une hiérarchie de salaires qui est la plus monstrueuse du monde, jouissant de privilèges et de fonctions multiples qui, de la paie horaire aux déjeuners d'affaires, parcourent toute la gamme des avantages réservés au patronat de droit divin, férocelement attachés aux différenciations qui sont de clans avant de devenir de classes, l'évolution actuelle des cadres rappelle étrangement le long cheminement de la bourgeoisie sous l'Ancien Régime, en marche vers sa constitution en classe dirigeante, puis dominante de la société.

Comme le maître au sein de la corporation du Moyen Age, le cadre fut, il y a moins d'un siècle, l'auxiliaire de la classe au pouvoir, l'outil de subordination des masses avant de devenir, pour services rendus, son collaborateur d'abord obscur, puis exigeant. Aujourd'hui, le cadre se sent le vent en poupe. Volontiers libéral, tout au moins il le prétend, en même temps qu'il postule à la relève d'une classe dirigeante dépassée, il agite les grands principes, tarte à la crème de tous les grands despotismes. Nous le voyons élargir son cercle, faire appel aux « petits cadres » pour le rejoindre et appuyer ses ambitions et, là encore, il met ses pas dans ceux qu'ont laissés ses prédécesseurs. Tout le monde sait que sous l'Ancien Régime, la classe nobiliaire avait aussi ses « noblaillons » pauvres à qui l'on jetait des miettes et dont les privilèges justifiaient ceux de la noblesse de cour.

Aujourd'hui, M. Malterre demande pour ses cadres une place à la direction des entreprises et à la direction de l'économie. Il sera écouté, n'en doutons pas, et nous allons assister à une prolifération de ces grands commis faisant le travail de la classe dominante avant de la chasser du pouvoir pour prendre sa place, comme le fit en 1789 la bourgeoisie, en s'appuyant sur le peuple dont la récompense fut la loi Le Chapelier qui lui interdisait de se réunir pour défendre ses propres intérêts. Et si la classe dirigeante actuelle se montre rétive à laisser la place, toujours au nom des principes nobles dont certains ont déjà un impact, on les jettera dehors pour installer à leur place les gens qui « savent », comme le dit avec beaucoup de délicatesse M. Servan-Schreiber.

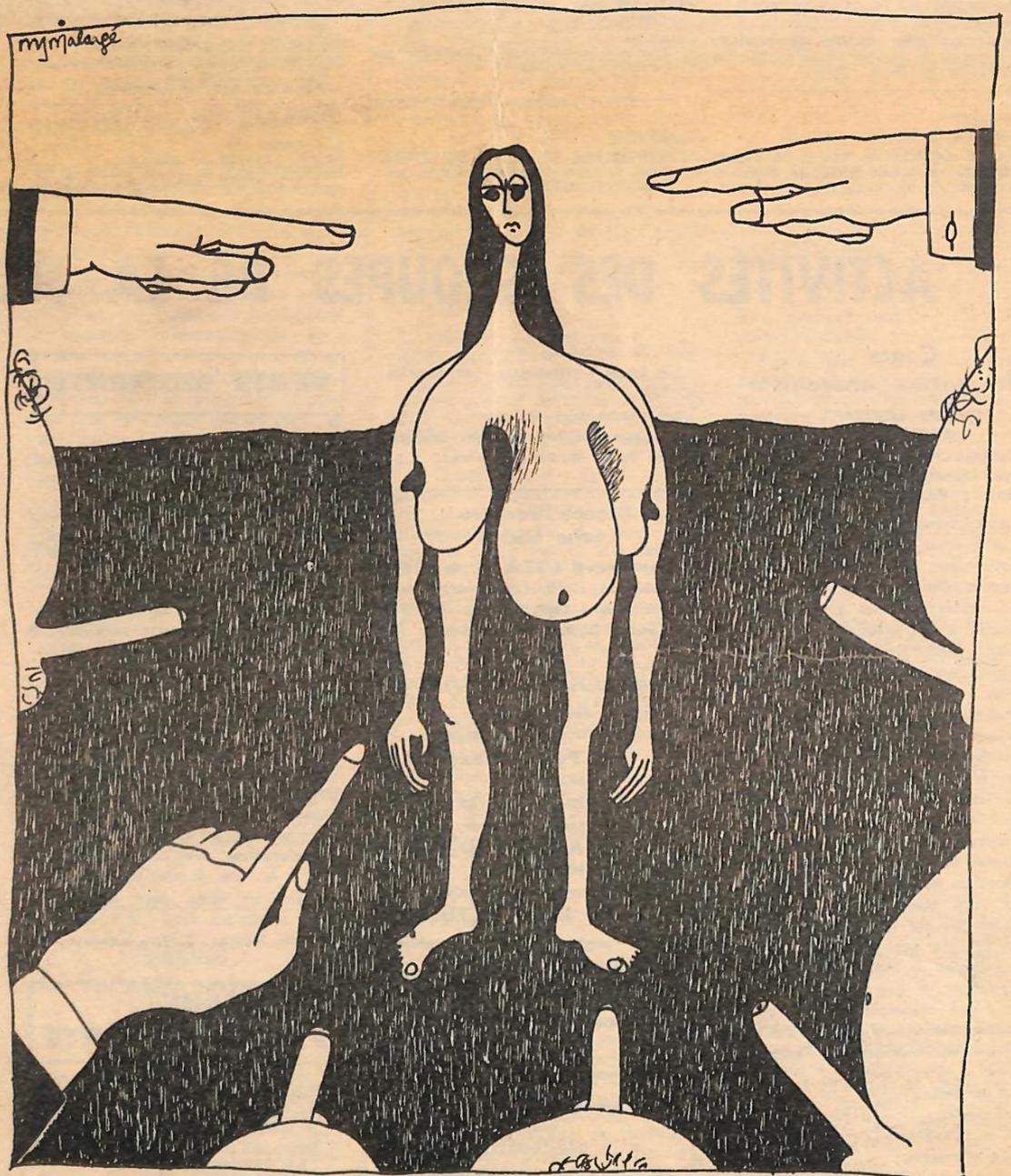
La menace de M. Malterre d'engager les cadres dans la bataille politique a été clairement comprise par le gouvernement. Le danger lui a paru d'autant plus réel que déjà les cadres sont installés partout, dans les bureaux ministériels comme à la tête des grandes entreprises nationales et multinationales. Le gouvernement s'est incliné devant la classe sociale qui monte. Ne nous leurrions pas : le processus est maintenant engagé et les exigences des cadres seront en fonction de la faiblesse de la classe dirigeante.

On parlait, il y a quelques années, de la technocratie et l'on avait raison. Nous étions devant les ambitions démesurées et la dictature d'un clan ; mais ce clan a compris la marge étroite qui était la sienne et, aujourd'hui, il rassemble autour de lui les cadres les plus modestes, voire les plus discutables, pour se donner une surface qui lui permettra de poser sa candidature à la succession de la classe dirigeante actuelle.

Les travailleurs en général, et les anarchistes en particulier, doivent réfléchir sérieusement à cette mutation qui se prépare s'ils veulent cesser d'être l'infanterie pour des transformations dont, finalement, ils seront les victimes.

Quant aux cadres, ils ne devraient pas oublier que c'est la colère des pauvres qui fut à l'origine d'une nuit exaltante, celle du 4 août 1789, où le sourire contraint aux lèvres et la merde au cul, la classe dirigeante de l'époque dut abandonner ses privilèges sur « l'autel de la patrie ».

TON CORPS N'EST PAS A TOI



VOIR ARTICLE EN PAGE 3

VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

AIN YOYONNAX GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	ILLE-ET-VILAINE GROUPE ANARCHISTE RENNES LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	MAINE-ET-LOIRE GROUPE LIBERTAIRE EN FORMATION Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	Présence de tous indispensable. Permanence assurée par les militants du groupe chaque samedi à partir de 17 h. Contact avec les militants. Colloques. Pour tous renseignements : écrire à Maurice JOYEUX, 24, rue Paul-Albert, Paris-18 ^e ou téléphoner à 076-57-89.	YVELINES CHATOU-HOUILLES GROUPE DE PRESENCE ANARCHISTE EN FORMATION Ecrire aux Relations Intérieures.
ALLIER MONTLUÇON - COMMENTRY GROUPE ANARCHISTE Animateur, Louis Malfant, rue de la Pêcheurie, 03 - COMMENTRY.	ISERE FORMATION D'UN GROUPE LIBERTAIRE Pour tous contacts, s'adresser à B. Lanza, 38 - LES EPARRÉS.	LIAISON ANGERS Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	GROUPE LIBERTAIRE DELIRE En formation. Ecrire 3, rue Ternaux, Paris (11 ^e).	RHONE LYON LIAISON FA Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.
VICHY LIAISON F.A. Pour tous renseignements, s'adresser : 40, rue A.-Cavy, 03 - BELLERIVE.	UNION ANARCHISTE DE GRENOBLE Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	MOSELLE GROUPE LIBERTAIRE DE METZ En formation. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	GROUPE EUGENE VARLIN Anarcho-syndicaliste (en formation) Paris (15 ^e). Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	SOMME AMIENS FORMATION D'UN GROUPE Avis aux isolés d'Amiens et des environs. Si vous avez envie de vous joindre à un groupe, en vue d'un travail sérieux de propagande, prenez contact en écrivant aux Relations Intérieures.
ALPES DE HAUTE-PROVENCE BANON LIAISON ANARCHISTE CONTACTS ET INFORMATIONS Problèmes communautaires. Ecrire aux Relations Intérieures.	LOIRE SAINT-ETIENNE LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	MORBIHAN VANNES LIAISON F.A. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	GROUPE HAN RYNER, PARIS (12^e) Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	TARN LIAISON F.A. Formation d'un groupe anarchiste. Renseignements : François Goulesque, L'Estapet, 81 - Valença-d'Albigeois.
ALPES-MARITIMES CANNES GROUPE ANARCHISTE JULES-VALLES Ecrire aux Relations Intérieures.	LOIRE-ATLANTIQUE NANTES GROUPE FRANCISCO FERRER Réunion le 4 ^e vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à : PIOLU, 194, rue Maurice-Jouaud, 44 - Rézé.	LORIENT GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	GROUPE ASCASO-DURRUTI Groupe révolutionnaire d'action et de propagande anarchistes. (5 ^e et 13 ^e arrondissements). S'adresser à Armelle, Librairie Publico, 3, rue Ternaux.	VAR TOULON GROUPE D'ETUDES SOCIALES Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.
CHARENTE-MARITIME SAINTE GROUPE LIBERTAIRE LOUIS LECOIN Pour tous renseignements, s'adresser : Pierre Rousseau, 12, rue de la Grand-font, 17 - Saintes.	LOIR-ET-CHER BLOIS GROUPE EN FORMATION Pour tous renseignements, s'adresser à R. LANE, chez Chantal Dubois, 50, avenue de France, 41 - Blois.	NIEVRE NEVERS LIAISON F.A. Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	PARIS-BANLIEUE OUEST GROUPE LIBERTAIRE GERMINAL Groupe d'action et de propagande. Pour contact, s'adresser : G.L.G. Relations Intérieures.	VIENNE (HAUTE-) LIMOGES GROUPE COMMUNISTE LIBERTAIRE Pour contacts, écrire Relations Intérieures.
COTE-D'OR DIJON EN FORMATION GROUPE LIBERTAIRE DIJONNAIS S'adresser aux Relations Intérieures.	LOT GOURDON FORMATION ANARCHISTE DE GOURDON Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	ROUEN GROUPE LIBERTAIRE Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	ARGENTEUIL GROUPE ANARCHISTE Groupe libertaire et pacifiste lycéen. Pour contacts, écrire aux Relations Intérieures.	VOSGES LIAISON EPINAL Pour contact, s'adresser Relations Intérieures.
DOUBS LIAISON BESANÇON LIAISON F.A. Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	LOT-ET-GARONNE AGEN GROUPE DE L'INCROYABLE ANARCHIE Edite « L'Incrovable Anarchie » Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	PUY-DE-DOME CLERMONT-FERRAND GROUPE ANARCHISTE Renseignements : Relations Intérieures.	ASNIERES GROUPE ANARCHISTE Salle du Centre administratif, place de la Mairie, ASNIERES (deuxième et quatrième mercredi à 20 h 30).	YONNE AUXERRE GROUPE ANARCHISTE-COMMUNISTE Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.
EURE-ET-LOIR CHATEAUDUN FORMATION D'UN GROUPE Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	LOZERE MARTEVOL LIAISON F.A. Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.	PYRENEES-ORIENTALES PERPIGNAN FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	BANLIEUE SUD GROUPE NI DIEU NI MAITRE En formation Pour tous contacts, s'adresser : PUBLICO, 3, rue Ternaux, 75011 Paris.	BELGIQUE PROVINCE DU HAINAUT (Mons-Charleroi) GROUPE EN FORMATION Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures ou aux vendeurs militants.
FINISTERE BREST FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE S'adresser à Auguste Le Lann, 30, rue Jules-Guesde, 29 N - Brest.	MANCHE CHERBOURG ET NORD-COTENTIN Ecrire à Marc PREVOTEL, B.P.15, 50 - BEAUMONT-HAGUE.	PARIS ET SA BANLIEUE GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE Paris - banlieue Sud. Ecrire aux Relations Intérieures.	VAL-D'OISE SOISY-SOUS-MONTMORENCY FORMATION D'UN GROUPE ANARCHISTE Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.	LIBRAIRIE PUBLICO Relations Intérieures. 3, rue Ternaux, 75011 PARIS. Tél. : VOL. 34-08.
GIRONDE BORDEAUX GROUPE ANARCHISTE SEBASTIEN FAURE Réunion du groupe tous les premiers vendredis du mois, 7, rue du Muguet.		GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL Local : 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) PARIS (18 ^e) (Métro : Blanche ou Abbesses) Réunion plénière du groupe samedi 18 novembre à 20 h 30. Ordre du jour important.		

ACTIVITÉS DES GROUPES DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Cours de formation anarchiste

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE-MICHEL

Tous les jeudis soir à 20 h 30 précises 10, rue Robert-Planquette, PARIS-18^e
Métro : Blanche ou Abbesses

Le mois dernier, nous avons commencé nos cours par la position des anarchistes face à la démographie et aux religions. Ces problèmes, bien qu'ils peuvent sembler un peu à l'extérieur par rapport à des préoccupations plus profondes, sont malgré tout indispensables pour la compréhension des idées libertaires.

En ce mois de novembre, nous aborderons le thème : l'anarchie et l'Etat. Dans cette série, nous analyserons le système étatique tel qu'il est institué de nos jours et nous essayerons d'en dégager les éléments critiques. Ces cours formant une des parties les plus importantes de notre cycle, nous vous conseillons de les suivre avec régularité.

Nous vous signalons que ceux qui sont intéressés par les cours d'orateur peuvent préparer pour le 16, un exposé (sans limitation de temps) sur le sujet de leur choix.

Nous vous rappelons d'autre part que, après chaque cours, la librairie Publico met en vente des livres en rapport avec le sujet traité.

Jeudi 9 novembre :

Notre position vis-à-vis de l'Etat, par Roland BOSDEVEIX.

Jeudi 16 novembre :

Cours d'orateur, animé par Maurice LAISANT.

Jeudi 23 novembre :

Les pouvoirs étatiques, leurs conséquences, par Rodolphe CAFFENNE.

Jeudi 30 novembre :

Les luttes anti-étatiques, par Maurice JOYEUX.

Les responsables des cours :

Rodolphe Caffenne, Martine Graillet, Gérard Paris, Martine Verpraet.

Groupe libertaire Louise Michel

Chaque samedi à 17 h 30, au local du Groupe : 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic), Paris (18^e)
(Métro Blanche ou Abbesses)
à lieu un

COLLOQUE-DEBAT

SAMEDI 4 NOVEMBRE :

L'objection de conscience par Patrick CHAUSSY

SAMEDI 18 NOVEMBRE :

Problème du Larzac (avec projection vidéo) par André BREUGNOT

SAMEDI 25 NOVEMBRE :

L'événement du mois par Jean-Loup PUGET

LE HAVRE

Le Groupe Jules Durand

organise

le vendredi 17 novembre

une conférence-débat

sur

LE REGIONALISME

avec Francis AGRY

à Franklin, Salle « B »

à 20 h 45

Participation aux frais : 3 F

VENTE MILITANTE

AMIS LECTEURS, prenez contact avec nos militants ou avec les groupes locaux.

Dans de nombreux quartiers, nos militants vendent « le Monde Libertaire ». Nous vous avons signalé précédemment les points de vente assurés régulièrement.

Encouragez nos vendeurs et signalez-nous où il nous sera possible de diffuser notre journal.

Le numéro spécial du M.L. de juin 68, quasi inconnu ? Pas tout à fait, il fut vendu dans la rue, mais pendant les événements de 68, il ne put être distribué à l'instar de publications, même de droite, dans les kiosques. Et il fut très peu lu en province.

Confectionné avec les moyens du bord à la hâte, il nous en reste quelques-uns en vente, pour les curieux et les collections. Prix : 1 F. En vente Librairie Publico, 3, rue Ternaux.

NOUVEAUX POINTS DE VENTE

ROUEN :

— au Clos Saint-Marc, de 10 à 11 h, le dimanche.

— place du Vieux-Marché, de 11 à 12 h, le dimanche.

PARIS :

— Porte d'Italie, de 17 h 30 à 18 h 45, le vendredi.

— Porte de la Plaine (15^e), 1^{er} et 3^e samedi du mois de 10 h à 12 h.

Communiqué

POUR L'URUGUAY

La Fédération anarchiste a été en délégation à l'ambassade d'Uruguay, pour avoir des nouvelles de nos camarades de la communauté Del Sur. Nous n'avons aucune réponse ; un télégramme a été envoyé également au Président de la République uruguayenne : aucune nouvelle.

Du nouveau à Paris : un comité a été formé de personnalités :

« Simone de Beauvoir - Paul Blanquart - Daniel Guérin - Cecilia Joxe - Alain Labrousse - Catherine Lamour - Albert-Paul Lentin - Ernest Mandel - Maud Manonni - François Maspero - Georges Montaron - Paul Noiret - Georges Pinet - Gisèle Reboul - Michel Rocard - Jean-Paul Sartre - Sophie Vidal - Martins - Pierre Vidal-Nacquet.

Cette liste n'est évidemment pas close ».

But : défendre les personnes emprisonnées (dont le comité énumère les noms) pour obtenir leur libération par des pétitions à faire signer dans tout Paris, etc... Sans nul doute ils n'hésiteront pas à rajouter les noms des camarades anarchistes communistes de la « Communauté del Sur » de Montevideo :

« Alfredo Capelia y Pons, Pedro Copelleti, Carlos Rivas, Rubens Prieto, Osvaldo Escrivano, Eva Izquierdo, Prudente Correia-Netto et Anibal de los Santos, en appellent à tous les hommes de cœur épris de justice et de liberté pour faire cesser, par leur protestation, de pareils crimes contre l'humanité. »

Secrétariat
aux Relations extérieures.
Fédération anarchiste

PRÈS DE NOUS

SECTION LOCALE S.I.A.
DE LA ROCHELLE

Pour contact, s'adresser 55, rue du Gué-Lafond, 1700 La Rochelle.
Tél. : 28-48-51. Mme Perez.

COMMUNIQUE

Cours d'espéranto, chaque mercredi à 18 h 30 au local du Groupe Libertaire Louise-Michel.

Pour tous renseignements et inscriptions à ce cours et sur l'espéranto, écrire à MAGNANI REMO, 83, rue Lemerclier, 75017 Paris.

TRESORERIE

Pour tout règlement, envoyez vos fonds à Yvonne DALMENECHES au nom de PANNIER, C.C.P. 14-277-86 Paris.

La trésorière :
Yvonne DALMENECHES.

Sommaire

	Pages
Edito : Les cadres	1
En France	
Ton corps n'est pas à toi	3
par F. AGRY.	
Contre les illusions électoralistes ..	5
par Bernard LANZA.	
Le temps des cerises	12
par Jean-Louis GERARD.	
Un médecin contre l'ordre	15
par Claude GUILLON.	
Dans le monde	
Nixon - Mc Govern	5
par Rodolphe CAFFENNE.	
Informations internationales	10
par le secrétariat aux relations internationales.	
La Communauté « Del Sur » .. 8 et	9
par José MARRONE.	
Traduit par Marcel BONNET.	
Au pays de mes amours, la Grèce	11
par Fabien CHATOU.	
Syndicalisme	
Les curés d'école et les communistes	7
Le syndicalisme	
par Yvette BONNOMI.	
A nouveau sur le travail dans les syn-	7
dicats ouvriers	
par Bernard LANZA.	
La grève de la M.G.E.N.	16
par Maurice JOYEUX.	
En dehors des clous	
Mélo-Story	4
par Christian FILIPPI.	
Clarifiez clarifette	4
par le Père PEINARD.	
Pompidou et l'art	4
par HEMEL.	
Un scandale paraît-il	4
par RAUCIME.	
Aragon pas mort	4
par James RIEY.	
Le pays des novateurs	4
par P.-V. BERTHIER.	
Propos anarchistes	
Le vrai scandale	5
par R. BOSDEVEIX.	
Soyez réalistes, demandez l'impossi-	7
ble	
par Phillipps TERRY.	
Classique de l'anarchie (La Société	11
Future)	
de Jean GRAVE.	
Anti-militarisme	
Tentative de sabotage d'un statut ..	6
par Eric-Claude LAPORTE.	
Lettre d'un emprisonné militaire	6
par Claude MISSEGUE.	
Procès « Fais pas le Zouave »	6
par Les Amis de Fais pas le zouave.	
Nécrologie	
Antoine Bonati nous quitte	11
Arts, Littérature, Spectacles	
Le livre du mois	12
par Maurice JOYEUX.	
Cinéma	15
par Patrice BIGOT.	
L'animation socio-culturelle	15
par le Groupe F. FERRER.	

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, 75011 PARIS
VOLtaire 34-08

à adresser à LIBRAIRIE PUBLICO
Compte postal Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

France :	6 numéros	10 F
	12 numéros	20 F
Etranger :	6 numéros	14 F
	12 numéros	28 F
Par avion :	6 numéros	19 F
	12 numéros	38 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 3, rue Ternaux, 75011 PARIS

Nom

Prénoms

Adresse

Le directeur de la publication :
Maurice Laisant

I.M.B., 15, rue du Louvre, 75001 PARIS
Commission paritaire : N° 28.639
Dépôt légal 4^e trimestre 1972 - N° 117

TON CORPS N'EST PAS A TOI

Le vendredi 13, jour faste pour certains superstitieux, sera peut-être une date pour l'histoire de l'évolution de la législation féminine. Ce soir-là, en effet, une émission télévisée a été entièrement consacrée à l'avortement, et les participants se sont exprimés avec franchise sans s'engager dans les nombreux aspects moraux du problème qui font habituellement dévier les débats. Tous les collaborateurs de l'émission reconnaissent l'aspect démodé et stupide de la loi de 1920, encore en vigueur en 1972. Le récent verdict de l'affaire soumise au tribunal de Bobigny a déclenché un courant de franchise qui n'a pas été étranger à la réussite de l'émission. Notons que tous les invités de cette réunion, combien publique, sont passibles des rigueurs de la loi ; on peut notamment les inculper de propagande malthusienne.

Le Pr Netter et M. Lucien Neuwirth menèrent les débats et quatre journalistes représentaient l'opinion. L'unanimité se fit rapidement en ce qui concernait la caducité de la loi en vigueur, mais M. Neuwirth ne nous laissa pas beaucoup d'espoir sur une modification ou une solide réforme de cette loi détestable. Il reconnaît lui-même toutes les attaques et les mutilations qu'ont subies ses textes de loi de la part de parlementaires de son propre groupe. Ajoutez à ces torpilleurs tous les opposants de tous bords qui, par pure hypocrisie, veulent perpétuer la confusion actuelle. Dans cette opposition, on ne compte pas que des intégristes : à part les catholiques, il y a une masse de nouveaux « embourgeoisés laïques » dont le conformisme prétentieux les amène à raisonner aussi bêtement que les parvenus du début de ce siècle. Le vieux roman « Ton corps est à toi » reste encore un mensonge, les femmes en 1972 ne sont toujours pas libres de disposer de leur carcasse ; après les moralistes, les tartuffes de la législation

viennent encore lui demander des comptes. Malgré les avertissements, malgré les preuves, les vicieux de la natalité sont toujours aussi aveugles. Pour la majorité de ces indécorables minus, le scandale de l'avortement réside dans la perte de population d'environ 900.000 ou un million de vivants. Aucun de ces crétins ne réfléchit à ce que deviendrait ce lot d'indésirables ? Malheureux dès la naissance, puis plus tard chômeurs ou délinquants, ces petits d'hommes non désirés goûteraient à la rééducation de notre remarquable système pénitentiaire. Tous les défenseurs de la situation présente ne pensent qu'au nombre, ils n'osent pas avouer qu'ils regrettent, par dessus tout, une perte de chair à canon.

Voyons maintenant, avec lucidité, les moyens qui restent possibles pour parvenir à un changement radical de cette douloureuse question. Le thème préféré du Pr Netter réside dans une intensification de la propagande pour l'éducation physiologique et sexuelle de la jeunesse. Si l'éducation des jeunes filles était réelle, en ce délicat domaine, le chiffre d'avortements tomberait rapidement. Trop de mères timides refusent encore, par paresse ou par lâcheté, d'éduquer leur enfant. La lamentable histoire de Bobigny en est un exemple frappant. A la radio, la malheureuse mère a reconnu que sa fille ignorait tout des problèmes intimes la concernant ; la maman nous a expliqué qu'elle se sentait intimidée pour traiter ce sujet avec sa fille. Des cas semblables et très nombreux démontrent que l'éducation familiale et sexuelle est à compter pour peu de chose. Si nous frisons annuellement un million d'avortements, c'est que l'ignorance règne en maîtresse absolue sur notre jeunesse.

L'allure affranchie et parfois provocante des filles cache souvent un besoin affectif et sincère éprouvé par des cœurs tout neufs et d'une grande naïveté. Il faut

aux gaminés survoltés de notre temps une éducation élémentaire de leur anatomie, des dix ou douze ans. S'il y a des échecs, dans les premiers contacts avec le mâle, c'est malheureux pour ces jeunes cœurs meurtris, mais il est encore plus navrant que, faute de conseils, elles risquent d'abîmer leur corps.

Comment sortir de cette impasse ? Par les législateurs ? Nous savons que cela nous conduit à des échéances trop lointaines. Par la pression publique ? Peut-être, à condition qu'aucun parti n'adopte cette revendication pour s'en faire un panneau électoral. Bien sûr, il y aurait peut-être un moyen d'en sortir par une décision prise au sommet : cela simplifierait grandement la procédure. En certain cas, le chef de l'Etat décide ; il ignore la procédure et le résultat est atteint. Nous avons déjà constaté que pour des actions juridiques l'intervention du chef active considérablement le résultat attendu. Alors pour arriver à la victoire, qu'attendez-vous ? Groupez-vous et intervenez à l'échelon le plus élevé, c'est à mon avis le seul moyen efficace pour parvenir à notre but. Maintenant on peut toujours rêver et imaginer, par exemple, que l'émission du vendredi 13 aura tellement touché l'opinion qu'un courant nouveau va agiter l'opinion féminine et faire l'unanimité des femmes sur ce sujet ; mais je ne crois pas beaucoup à mon rêve. Infatigable bavard, dans mes dialogues avec les femmes, je suis loin d'être entendu ; très souvent je suis stupéfait d'être traité d'exalté et de rêveur. Les femmes qui me classent ainsi sont généralement d'une situation sociale aisée, s'occupant de leurs enfants, surtout pour leur tenue vestimentaire ; mais il y a longtemps que j'ai compris qu'en ce qui concerne le moral, les pauvres gosses sont des indigents.

Francis AGRY.

AMIS LECTEURS !

M.L. « nouvelle formule » n° 2 : le journal s'améliore, se perfectionne toujours plus. Maintenant, c'est à vous, amis lecteurs, de nous fournir vos impressions, vos suggestions ou vos critiques sur la présentation de notre organe : vous en avez le droit et même le devoir.

Notre journal ne reçoit aucun subsides, ne possède aucune société d'import-export, aucune ambassade pour l'appuyer financièrement. N'hésitez pas à l'aider autant que vous le pourrez en souscrivant régulièrement. N'hésitez pas non plus à le diffuser en le faisant connaître autour de vous par tous les moyens. En ce sens et en ce qui nous concerne, nous sommes toujours prêts à répondre favorablement à toutes vos demandes de diffusion.

Faites un effort de souscription, décuplez vos énergies et parlez-en dans votre entourage. C'est à ce prix que notre presse pourra vivre et rayonner davantage sans aucune ingérence.

Pensez aussi à aider notre librairie. Elle dispose d'un grand stock de livres et de disques et son service d'expédition est en mesure de vous envoyer n'importe quel titre dans des délais rapides. Plus qu'un centre de diffusion et de vente, c'est un point de contact permanent qui doit continuer à subsister à l'avantage de tous.

Nous sommes persuadés que nous pouvons compter sur vous pour collaborer à cet effort collectif de diffusion et de vulgarisation de l'idéal anarchiste.

Les Administrateurs :

Michel BUTTARD, Roland BOSDEVEIX.

SOUSCRIPTION

I.R.I.U.	2,00 F	Graff	10,00 F	Loutegoul Georges	5,00 F
Martin Michel	10,00 F	Michel	50,00 F	Duval-Kléber	10,00 F
Anonyme	2,00 F	Bosogea	7,00 F	Berthier P.V.	5,00 F
L. Gilbert	1,00 F	M. et Mme Claude Remy	5,00 F	Preiss J.L.	22,00 F
Tonelli	20,00 F	James Faugerat	50,00 F	Lanza B.	15,00 F
Pascal	6,70 F	Jimmy Dupuy	10,00 F	Letellier J.C.	10,00 F
Pierre	5,00 F	Gasbarre	10,00 F	Anonyme	30,00 F
Catherine et Jacques ..	100,00 F	Mathilde Niel	20,00 F	Florent	15,00 F
Philippe de Meitigues ..	10,00 F	Sbarbaro	1,35 F	Sarboni	20,00 F
Anonyme	5,00 F	Meyer (Calédonie)	2,58 F	James	10,00 F
Serge	3,00 F	Marc	5,00 F	Bernard	1,00 F
Georgelin	20,00 F	Ouire	5,00 F	Georges Balk	5,00 F
Christian	5,00 F	Laporte	10,00 F	Gr. Germinal	10,00 F
Christophe	20,00 F	Riot	10,00 F	Jacques	3,00 F
Esteban	30,00 F	Gr. de Chatou	30,00 F	Jean Duteil	10,00 F
Gérard	10,00 F	Corver	10,00 F	Gérard Paris	10,00 F
Fournier	4,00 F	Lavoise	10,00 F	Patrice	50,00 F
Jean	2,75 F	Baronton Raymond	5,00 F		

MELO-STORY

O.S. main coupée, mineur poumons noirs, gueules cassées, défigurées, prostituée usée, manœuvre broyé, individus pressurés, brisés, déchirés. Au boulot, au bistrot, devant la télé, ils attendent. Les gosses prendront la relève. Une génération qui a connu l'Occupation, les guerres, ça évolue dans le mélo, comme un oiseau en cage. Pour changer un peu le jeu, on lui a donné un petit air, importé des Etats-Unis : Paris-Brooklyn, Empire State Montparnasse, snack, drug, flip. Les gosses ne se soûlent plus la gueule. Ils prennent leur pied en reniflant l'éther, en fumant le kif, en se « piquousant ». Evolution ? Non. Changement de décor. Et le mélo continue. Vingt ans pendant l'Occupation. Vingt ans dans les Aurès. Aujourd'hui, on a vingt dans dans une cour de cité H.L.M. Pour faire oublier, un an dans une cour de caserne. Retour au bercail. Le mariage, les gosses. Pour donner un sens à la vie. Et c'est reparti. La bagnole, sa bagnole ; l'appartement, son appartement ; le confort, son confort ; le patron,

son patron. Et l'individu prend le moule. Sa révolte, il la laissera parler dans un isolement tous les deux ou trois ans. Ou quand dans « France-Soir », il lira un article pleunichard, paternaliste et dégueulasse à souhait sur le suicide d'un de vingt ans, à l'armée ou en prison. Une pensée pour ce « jeune homme trop sensible ». « Moi aussi, une fois, à l'armée, le cafard... Châtelet, direction Lilas ». Le suicide dérange, dérouté ; tous les suicidés en sursis que la société produit baissent le front au mot suicide, baissent le ton. Le con irrécupérable élève la voix « Moi, à c't'âge, le sport, les valeurs morales... ». Le suicidé gueule qu'il aurait mieux valu pour lui se retrouver dans le formol, que se retrouver dans une telle jungle. Son cri servira d'argument électoral. La gauche expliquera que c'est la preuve de ses affirmations : face à cette société en crise, pour un gouvernement conforme aux intérêts des travailleurs, de leurs familles, et de la nation, union populaire - de la nation, union populaire - « on the rocks ». La droite expli-

quera que face aux pourris, face à la crise de la société, un gouvernement Travail-Famille-Patrie... Au quatrième top, il sera l'heure de voter, le temps de bâtir une nouvelle prison et l'on recommencera à se suicider. Les névroses, les suicides ne sont plus un luxe. Les joueurs de roulette russe ont refilé leur vice au populo. La mort violente, nom de Dieu, c'est une invention des classes dirigeantes ! Il faut se débarrasser de cet état d'esprit que l'on retrouve chez des soldats révoltés. Le mélo ne fait bander que les rupins. Le suicide, l'acte violent et désespéré ne sont pas « esthétiques ». Révolution et grand frisson, un peu cucul comme rime. Mieux vaut un seul anar vivant que dix mille morts « pour la cause ». Provo, oui ! mais toute sa vie et le plus longtemps possible. Une société, ce n'est pas seulement un thème littéraire. C'est aussi des individus qui vivent ou qui essaient. Le mélo, il est grand temps de la foudre à la poubelle de l'histoire !

Christian FILIPPI

Un scandale paraît-il !

M. Polnareff a montré son cul. La chose serait passée inaperçue dans un temps et un monde où les culs sont légions, si cette exposition n'avait pas bénéficié d'une imposante publicité.

Notre pudibonde O.R.T.F. (par souci d'information à n'en pas douter, ce même souci qui lui met un baillon lorsqu'il s'agit d'un objet qui doit faire la grève de la faim pour obtenir le bénéfice de la loi), donc notre pudibonde O.R.T.F., y est allée abondamment des fesses de Polnareff ; elles ont envahi le petit écran sans qu'il soit question de publicité clandestine.

Et maintenant, après que les journaux en ont tartiné leurs colonnes, que les magazines vivant de cela en ont placardé leur première page, que dame télé nous les a foutues de force dans les yeux, l'opinion publique bien pensante, et tout et tout, commence à se voiler la face, à sentir le rouge lui monter au front et à réclamer de « cacher ce cul que l'on ne saurait voir ».

Avec des mines de vieille putain convertie, elle nous apprend dans un murmure confidentiel qu'il y a scandale.

Nous n'en avons jamais douté ! Mais le scandale n'est pas dans le postérieur de monsieur Polnareff, le scandale c'est qu'il y a des journaux comme « Ici Paris » pour le photographe et des cons pour lire une pareille insanité.

Le scandale, c'est qu'il y a une O.R.T.F. pour qui cette paire de fesses inespérée a servi de paravent à tout ce qu'elle désire passer sous silence.

Et le scandale enfin, le plus épouvantable de tous, c'est qu'il existe une masse d'abrutis qui vit dans l'ignorance d'un Dassault, dont les ventes d'avions aident aux massacres des populations un peu partout dans le monde, une masse d'abrutis qui vit dans l'ignorance d'un Giscard d'Estaing qui la tond, d'un Debré qui la saigne, et à qui il faut le cul de Polnareff pour sortir de sa torpeur. RAUCIME.

ARAGON

PAS MORT...

« Les Lettres françaises » sont mortes. Aragon, rassurez-vous, est toujours vivant. Où va-t-il finir ? Au F.L.B. ? A l'E.T.A. ? Les paris sont ouverts. Bien sûr, son super-nationalisme devrait lui permettre de se recaser dans une de ces « organisations », mais la charité chrétienne est d'une telle stérilité que ce pauvre orphelin pourrait se retrouver sur le tas.

Alors ? Eh bien, si aucun torchon, du « Figaro » à « la Croix » en passant naturellement par « l'Humanité », ne lui ouvre ses colonnes, les lecteurs du M.L. pourraient peut-être avoir la primeur (tu parles !) des dernières nouvelles pensées aragonnesques. A moins que, pris d'une envie de vrai militantisme à la base, l'auteur du célèbre « Il nous faut un Guépéou » se décide de venir nous aider à l'expédition des colis de la librairie Publico, 3, rue Ternaux. Chiche pépère... Tu auras au moins l'occasion de faire quelque chose de bien dans ta vie !

James RIEY.

P.S. : En vente à Publico : « Aragon, patriote professionnel » ou, comme dit l'autre : Aragon... comme la lune !

LE PÈRE PEINARD



CLARIFIER - CLARIFETTE

« Clarifier le mouvement anarchiste, ce n'est pas clarifier, mais "casser" qu'il fallait employer ; casser toutes les tendances petites-bourgeoises nuisibles au mouvement ouvrier, à commencer par le milieu où évoluait l'O.R.A. » — le mouvement dit anarchiste (extrait de l'édito de « Front libertaire »).

Qui parle ainsi ? Une vieille baderne, un Trotski, un Lénine, Carcel Machin, Torice Maurez, ou tout dingue, Guitou Borde, soi-même la crème renversée ? Non, c'est l'O.R.A. Qu'est-ce que l'O.R.A. ? J'ai demandé à un sacristain de curé gauchiste de banlieue, dont le patron fait dans les comitards.

— L'O.R.A., euh... euh... ça me rappelle quelque chose... Ah oui ! Un slogan ! « ORA PRO NOBIS » ; quand mon taulier chante, c'est inscrit au-dessus du cœur et ça veut dire « priez pour nous ».

— Pas besoin, sacristain, je crois pas au grand-chose, mais va prier pour les « casseurs » qui ne cassent rien, et qui paient pour nous ; on s'en fout, on a l'habitude d'avoir des costards sur mesure ; on fera pas appel à la loi anti-casseurs contre eux, par horreur de la coercition.

L'O.R.A., « Front libertaire », lutte de classes, plus que cela ; ainsi, on élague, on coupe, on réduit, on clarifie, et toc au panier ; on lâche au coin de la rue — de bons en avant en bonds en avant, de sauteriers en sauteriers, on en revient en arrière, un pas en avant, deux pas en arrière ; la Révolution marque le pas, elle s'enlise, elle se noie, elle s'enfoncé, la merde au ras de la gueule.

Classe contre classe, on en revient à la C.G.T.U. des durs de 1930 au carafon réduit, à tel point qu'ils furent militarisés, qu'ils n'eurent pas un sursaut devant la poignée de main avec les calotins, quelques années plus tard.

Tout l'acquis du mouvement anar, à la poubelle, comme les anciens de l'O.R.A. bien sûr, vidés, exclus, comme au parti ; la démocratie, c'est l'exclusion, tête de mule ! Z'ont rien compris, les pauvres mômes, rentrant, sortant des fronts libertaires, attirés par idéalisme, et à qui on sert de la lutte de classes, une nouveauté, voyez rayon-mode 1917 !

Jeunes copains, on se fout de votre gueule ! C'est pas vrai ! Y a un truc à « Front libertaire », c'est le bordel ! L'Anarchie, c'est l'ordre ! Y a des zigotos qui font des gourances, ils se mélangent les crayons et doivent échanger des articles avec la « Nouvelle Action Française », le « Paris-Turf » ou autre chose. On vous sabote. A lire ce truc-là, tout au début, j'ai pris le coup de sang ; ça se comprend, la vérité apparaîtra. Alors quoi ? Avec les jeunes anars des cercles Front libertaire, on va bien se fendre la gueule quand l'édito réparaitra on ne sait où, dans l'optique de l'anarchie, bien sûr, tous terrains, sous tous ses aspects ; l'Anarchie, l'incroyable, l'Anarchie, pas l'anarchisme, les bidules, les systèmes, manies des profs, des pions, des étroits.

« Front libertaire » n'est plus un front, c'est un réduit, un blockhaus en papier.

Le Père peinard.

M. POMPIDOU ET L'ART

Sans une interview de notre président par « Le Monde », nous serions dans l'ignorance des sentiments artistiques de monsieur Pompidou, ce qui serait dommage.

On nous le murmurait bien, monsieur Pompidou est un lettré et un esthète ; il nous le confirme.

Il apprécie tout : en peinture, le figuratif comme le non-figuratif et, s'il se cantonne dans le second genre, c'est que ses moyens ne lui permettent pas, le pôvre, de s'offrir des tableaux de maîtres. Devant une telle détresse, nul doute que ses électeurs se cotiseront pour lui faire ce petit cadeau.

Il est poète aussi, du moins il est féru de poésie et, de Charles Baudelaire à Guillaume Apollinaire il en cite les écrits.

Cependant, monsieur Pompidou est aussi président de la République, membre de l'U.D.R., solidaire de cette majorité quelque peu compromise dans les affaires d'immobilier, et dont certain député dut quitter le parti sur la pointe des pieds, après avoir été couvert par le Premier ministre.

Les affaires sont les affaires, même pour un sous-préfet aux champs, qui ne mâchonne pas des violettes, mais qui déclare : « On n'a pas d'architecture moderne dans les grandes villes sans tours ».

Et il est pour une architecture moderne, le bougre, en tout désintéressement naturellement, et des tours il en a vu de superbes.

Puisque monsieur Pompidou, l'homme universel qui a été celui de la banque Rothschild, doit connaître et pratiquer les développements mathématiques, je ne doute pas que, en termes plus clairs, il puisse nous présenter ainsi sa position :

- il faut que marche le commerce ;
- or, le commerce a besoin de l'édification de tours ;
- mais les promoteurs ont besoin d'autorisation ;
- ces autorisations sont délivrées par le gouvernement ;
- le gouvernement se doit d'assurer les affaires (les siennes aussi) ;
- donc, les tours sont esthétiques.

CE QU'IL FALLAIT DEMONSTRER !

Ainsi présenté, l'exposé de monsieur Pompidou perdrait sans doute en valeur littéraire ce qu'il gagnerait en clarté, ce qui ne contenterait que peu de personnes, car, quoi que l'on dise, la foule est plus sensible à la forme qu'au fond.

HEMEL.



Le pays des novateurs

La France, on l'a dit et redit, est le pays des novateurs. Mais c'est surtout celui des novateurs méconnus et malheureux. On a loué M. Neuwirth comme un libérateur dans la grande presse. Grâce à lui, les vieux tabous de l'amour proscrit allaient crouler.

La contraception, la pilule, l'éducation sexuelle, on aurait tout ça grâce à lui et grâce à sa petite loi restrictive, mais bien-faisante. Par considération, on consentait à donner un coup de chapeau au planning familial qui, depuis de nombreuses années, militait non sans risque pour l'abolition des interdictions anciennes déjà supprimées ailleurs. En fait, sans lui, pas de loi Neuwirth. La loi Neuwirth votée, il est normal que le planning familial ait demandé à être reconnu d'utilité publique. Et bien ! L'affaire vient d'être tranchée : refusée.

Voyez maintenant l'acupuncture. Elle est d'usage courant chez les Chinois. Mais les Français se flattent de l'avoir pratiquée les premiers en Europe.

Au cours de l'émission télévisée « les Dossiers de l'écran » du 17 octobre dernier, on a souligné avec fierté que le père d'Hector Berlioz avait, étant médecin, utilisé l'acupuncture en France, dès le début du XIX^e siècle. On reconnaît d'ailleurs que certains hôpitaux parisiens l'emploient très officiellement, au point que M. Jean Foyer, ministre de la Santé publique, aurait été soigné récemment par un acupuncteur, M. Charles Laille-Méry. Eh bien, celui-ci vient d'être jugé en correctionnelle

pour exercice illégal de la médecine, car il n'est diplômé que de Taïpeh et de Hong-Kong !

Cela rappelle assez l'histoire de Frédéric Sauvage. Lui aussi fut un précurseur, un novateur. Il inventa l'hélice marine. Aussi, pour la France, quel prestige quand le premier bateau à hélice fut lancé au Havre ! On organisa une inauguration à tout casser. Gaffeur ou fâcheux, le journaliste Alphonse Karr demanda à interviewer l'inventeur... Ça jeta un froid ; car Frédéric Sauvage, n'ayant pu rembourser les frais que ses travaux et ses recherches l'avaient amené à faire, était en prison pour dettes ! Plus tard, il mourut fou dans un monde qui ne l'était guère moins.

Les précurseurs de la contraception ? Des gibiers de potence. Une preuve : Eugène Humbert n'est-il pas mort en prison ? Les pionniers de l'acupuncture ? Des repris de justice. Une preuve : M. Laille-Méry ne fut-il pas traîné en correctionnelle ? Les inventeurs ? Des tâtards et des cinglés. Une preuve : Frédéric Sauvage, misérable failli et pauvre dément.

La réforme conquise par le planning familial s'appelle loi Neuwirth, comme le statut arraché par Lecoq se nomme loi Debré. Une belle usurpation. Des voleurs de gloire.

P.-V. BERTHIER.

P.S. — Naturellement, dans mon dernier article, j'ai parlé de cérémonie expiatoire (et non « expiatoire ») ! Quant aux lignes doublées et mastiquées, j'espère que le lecteur s'y sera retrouvé.

Contre les illusions électoralistes

Six mois avant que le rideau se lève sur la représentation publique (en deux actes) de la grande comédie quadriennale des législatives, les acteurs vedettes des formations de gauche, du centre et de droite qui se disputeront les suffrages du troupeau bêlant des « 50 millions de consommateurs », semblent déjà fébriles et rivalisent, sur les ondes et sur le petit écran, en déclarations démagogiques.

La bouche pleine du mot « peuple », ces députaillons sortants ou en puissance, communistes aussi bien que gaullistes, nous jurent leurs grands dieux que « plus social » qu'eux, c'est impossible à trouver, que « plus désintéressé » (quand on s'appelle Dassault, on peut se le permettre, les « Mirage » feront le reste !) « plus soucieux du mieux être des travailleurs, et d'abord, bien sûr, des plus défavorisés », ça ne saurait exister. Les braves gens, ils sont touchants ; pour un peu, ils nous arracheraient des larmes... et pourtant, nous ne les connaissons que trop, toutes ces gueules de « gouvernants », tous ces « leaders », dont le seul but est la conquête du pouvoir, afin de mieux nous diriger, donc nous op-

primer ; écoutez-les débiter leurs promesses mensongères, ces rapaces : ce Messmer et son fameux — ou plutôt fumeux — « plan social », qui ne coûte pas un sou à son gouvernement ni au patronat (il est vrai que l'un ne se distingue guère de l'autre !) puisqu'il reprend d'une main ce qu'il fait mine de céder de l'autre ; ce Pompidou qui, malgré son habileté et ses manigances, ne parvient plus à couvrir les multiples scandales d'un régime corrompu, où le pot-de-vin est devenu monnaie courante ; ce Lecanuet et son compère Servan-Schreiber qui souhaiteraient bien flirter quelque peu avec Giscard (entre copains de Nixon, on doit pouvoir s'entendre !) et qui aspirent à quelques portefeuilles ministériels, en attendant mieux, peut-être, en 1976 ; ce pauvre benêt de Mitterrand, réputé pourtant pour être un politicien rusé, et qui a cependant l'air très satisfait de son mariage de raison (avec contrat, s.v.p. !) avec Marchais, l'homme de Brejnev, le commis-voyageur très fidèle d'une société policière hypocrite et cruelle, où les opposants au régime dictatorial finissent à l'asile psychiatrique, et qui ose se réclamer du beau nom de socialisme ; ce

Marchais qui, dans le cas d'une victoire de la « gauche unie », préparerait à son allié d'aujourd'hui une jolie réédition du « coup de Prague »... Oui, vraiment, que voilà du beau monde ! Alors, une fois de plus, vous les électeurs, allez-vous tomber sans hésiter dans le piège à gogos, en vous demandant seulement à quelle sauce vous désirez être mangés, ou bien, avec nous, comme nous, anarchistes, hommes libres, dénoncerez-vous avec vigueur cette ineffable pître que constituent les élections, l'appel au « suffrage universel », dans un système où règnent l'exploitation, l'injustice et l'arbitraire ?

Notre abstention, camarades, est une prise de position révolutionnaire ; elle ne signifie pas que nous restions indifférents et passifs devant l'absurde et écœurante compétition qui s'engage ; bien au contraire, nous sommes vigilants, et c'est pourquoi il convient d'être particulièrement attentif à un phénomène nouveau lors de cette campagne : des individus vont faire acte de candidature, sous l'étiquette pas trop voyante de « Front national » ; il s'agit en réalité des matraqueurs d'Ordre nouveau, emmenés par l'ignoble

Brigneau, de « Minute »... Eh oui ! coucou, les revoilà, les rescapés de Vichy, de la collaboration et du fascisme le plus abject ; les revoilà, les nostalgiques de la L.V.F. et de la milice, les nationalistes élitaires, racistes et antisémites, les réactionnaires les plus infâmes.

Ayant pu me procurer quelques-unes de leurs répugnantes feuilles de chou, je crois qu'il n'est pas inutile de citer ici quelques édifiants extraits de leur prose haineuse et puante ; j'ai notamment relevé dans les « Propositions pour un programme de gouvernement nationaliste et populaire » d'Ordre nouveau cette phrase qui a au moins le mérite d'être dépourvue d'ambiguïté : « Dès la naissance de l'Etat nationaliste français, nous entendons réaliser une première confédération avec les Etats frères : la Grèce, l'Espagne, le Portugal... ».

Ainsi, on nous donne en exemple les sanglantes dictatures fascistes, où tant de nos camarades, de nos frères, sont jetés au cachot, torturés ou assassinés.

En ce qui concerne les ouvriers immigrés, ces dignes successeurs des bourreaux nazis estiment que leur affluence constitue « une promesse de guerre

civile » (rien de plus !), que « certaines minorités — les Nord-Africains — sont en elles-mêmes pratiquement inassimilables », pour conclure le plus naturellement du monde que « le racisme fait dorénavant partie intégrante de la conscience nationale française ».

D'aussi odieuses affirmations, vingt-sept ans après l'écrasement de l'hitlérisme, méritent d'être prises au sérieux, et leurs auteurs ne doivent pas pouvoir semer impunément leurs dangereuses théories. Tous les antifascistes ont pour devoir de s'unir contre cette renaissance de la peste brune, car il y aura toujours des imbéciles pleins d'enthousiasme pour les mythes du chef, du défi, de la bravade, et pour les bruits de bottes et les chants guerriers.

Les anarchistes, pour leur part, en dénonçant clairement les illusions électoralistes, poursuivront inlassablement leur difficile combat pour l'avènement d'une civilisation faite pour l'homme, un combat qui passe par la destruction de l'Etat, et la construction d'un socialisme égalitaire et libertaire.

Bernard LANZA

NIXON - McGOVERN

De l'autre côté de l'Atlantique, aux Etats-Unis d'Amérique, un événement d'une importance supérieure va se produire, à savoir la réélection de Nixon ou l'élection de McGovern. Pour le moment, la bataille électorale bat son plein ; les hommes organisent des kermesses électorales, les femmes se font les slips et les seins du nom de leur idole. Rien d'étrange n'apparaît ici, cela se produit constamment. Pourtant pour qu'un anarchiste se penche sur le problème des élections aux Etats-Unis, fief du grand capital, c'est sûrement que quelque chose n'est pas comme d'habitude. Disons tout de suite que l'élection, je m'en fiche éperdument. Nixon - McGovern, ni l'un ni l'autre ne sont secrétaire d'un syndicat ouvrier ; mais ce qui se cache d'important derrière cette mascarade, ce sont les Etats-Unis en

crise, sur l'habillement. Bouffer du chimique, de l'hormone, etc..., ne remplacera jamais un steak saignant avec des petits pois sucrés et frais. Lorsque l'on se fait rouler par le boucher, on change de boucherie ; mais lorsqu'elles sont toutes les mêmes... !

Crise de la technologie

Peut-être qu'à force de produire mal, de faire consommer à tort et à travers, les bureaux d'études et de recherches s'atrophient ; car là aussi, il y a crise. L'Amérique envoie des hommes sur la lune, mais avec une électronique française ; les grandes découvertes chimiques se font au Japon ; l'acier, le textile sont de moins en moins compétitifs sur le marché international.

Crise du dollar

Ce point est-il utile à préciser ? Lorsque sur le plan économique tout s'écroule, tant sur le plan national qu'international, l'argent... flotte, à cause d'une technologie qui flotte... parce que les Américains...

Crise raciale

Le problème, toujours et même plus que jamais d'actualité dans certains secteurs des Etats-Unis, n'est pas encore près d'être résolu. Les traces du colonialisme de grand-papa, que ce soit en France ou chez eux, restent bien gravées dans les mentalités. Mais l'Américain est-il plus raciste ? A toi, chrétien charitable, si par hasard tu lis cet article, je te demande de dire qu'elle serait ta réaction avec une population de 50 % de Noirs, d'Arabes, et de Portugais.

Crise de l'homme et de la nature

Une simple citation : 600 milliards de dollars pour abattre la pollution. De la First National City Bank : « Si l'on veut réellement améliorer la qualité de l'eau et de l'air, il faut commencer par recon-

naître que cela coûtera à chacun beaucoup d'argent, beaucoup d'inconvénients, beaucoup de gêne. Le coût de la qualité de la vie sera supportée principalement par le consommateur, tout comme c'est lui qui supporte actuellement la dégradation de l'environnement. Les prix des produits et des services devront être majorés afin d'intégrer les coûts sociaux comme ils intègrent déjà le coût de la fabrication et la rémunération du capital. » Vous pouvez relire cette citation si vous croyez vous être échappé dans la rêverie.

Crise du réalisme

On veut fuir la déchéance des grandes villes, on veut être heureux, on veut encore désirer une fille pour ce qu'elle représente, non pour son slip de chez Ducon. Alors l'Américain fuit, s'emmerde, se drogue. On partouze pour chercher du plaisir, on se pique pour rêver, on paie son rire.

Il est évident que chaque point, chaque crise mentionnée, forme un tout, et rien n'est à dissocier. Pourtant, je ne pense pas que ce que je dis ici soit du domaine révolutionnaire. Les faits sont là ; il n'y a même pas besoin de les expliquer, car on l'on comprend ou l'on est un parfait abruti.

Contre ces maux, contre cette vie absurde, un remède, l'élection de McGovern. Lui seul pourra, lui seul fera, lui seul est révolutionnaire,

lui seul donnera le bonheur s'il est élu. Sinon, ce sera Nixon qui se chargera de tout ça.

McGovern est présenté à l'Europe et au monde comme un révolutionnaire. Sa campagne électorale est centrée sur les thèmes suivants : coexistence pacifique, meilleure gestion de l'économie, fiscalité plus juste, lutte contre les effets nocifs de l'industrie et pour l'environnement, égalité raciale.

Pour Nixon, la paix au Vietnam se doit d'être rétablie, et ce au plus vite, car il faut désormais investir ailleurs que dans le char d'assaut — du reste, officiellement, Moscou cautionne Nixon. Il faut relancer l'économie, le dollar, redonner aux gens le goût de vivre, alors il y a urgence à coloniser les pays d'Europe et du tiers monde. Déjà, 47 sur les 84 plus grosses firmes mondiales sont américaines et sont implantées dans toute l'Europe. C'est là que se trouve l'avenir des Américains, leur bonheur, leur salut ; plus les autres consomment, plus ils se dégageront de leurs problèmes ; la France, l'Europe, la mer sont désormais des poubelles à résidus de consommation. Voilà la signification de l'élection aux Etats-Unis. Voilà ce que chacun constate devant sa télévision, à capitaux étrangers, dans son fauteuil en plastique « made in U.S.A. », après une journée de travail chez Kodak ou chez Bull.

Rodolphe CAFFENNE

Exceptionnellement cette année
le GALA du MONDE LIBERTAIRE
aura lieu

le jeudi 21 décembre 1972

Réservez cette date dès maintenant
pour assister à notre grande fête annuelle
à laquelle participeront
des grands noms de la chanson

Le programme paraîtra dans le prochain numéro

LE VRAI SCANDALE !

Les scandales, l'affaire Aranda, c'est bien peu de choses en vérité. A quoi bon tout dévoiler, qui veut-on étonner ? Les anarchistes ? Certainement pas. Nous savons trop que le système social actuel, fondé sur l'exploitation de l'homme par l'homme, est pas nature corrupteur. La corruption, elle est partout et en tout. Elle commence sur une petite échelle — au niveau du pourboire — pour finir sur une plus grande — par des pots-de-vin dont l'importance varie selon les intérêts capitalistes en jeu. Les derniers scandales ne sont que des petites tâches d'huile perdues dans une immense fange marécageuse ! Aujourd'hui, c'est le régime en place qui trinque, demain ce sera un autre, et la valse continuera.

Lors des révélations Aranda, les partis politiques ont bien senti qu'il ne fallait pas alimenter outre mesure la campagne d'information qui s'était développée rapidement ; cela risquait par contre-coup de « déboucher sur un antiparlementarisme dangereux ». Et, à la limite, en jetant nos regards vers la gauche comme vers la droite, nous retrouvons la même complicité dans le silence. Bien sûr, le P.S. et le P.C. dénoncent ces scandales, ils ont beau jeu puisqu'ils sont dans l'opposition. Mais à regarder de plus près, ils le font d'une façon timorée, les deux compères espérant bien être un jour au pouvoir.

Les scandales financiers existent toujours tant que nous n'aurons pas mis un terme à cette société du privilège. Y mettre fin suppose que l'on détruise à jamais le pouvoir, tout pouvoir politique ou économique, l'appropriation privée des moyens de production et les inégalités sociales engendrées par la domination de classes sur d'autres classes. Le vrai scandale, c'est que tout ceci puisse encore exister de nos jours.

Roland BOSDEVEIX.

Crise du système économique

Le courant de pensée des grands du capital est orienté sur la dualité croissance - consommation. Si cela a permis aux Américains, autrefois, d'avoir un rayon de bonheur, cela n'est plus le cas aujourd'hui. Lorsque les grandes industries ont démarré leurs machines, il fallait produire en masse et consommer toujours davantage. L'attrait de l'argent et du gaspillage s'est désormais étouffé dans l'esprit des Américains. Désormais, l'Américain moyen préfère par exemple, l'affreux crapaud Volkswagen pour sa solidité plutôt que les luxueuses péniches. Or, si les importations augmentent, la consommation intérieure diminue d'autant. C'est logique... dans leur logique.

Crise de la qualité

Dans ce système économique en décadence, il va sans dire que la qualité des produits offerts sur le marché américain se détériore chaque jour. Si je disais plus haut que les Américains commençaient à en avoir assez de la camelote, cela se répercuterait directement sur l'alimen-

Les curés, l'école et les communistes

Les amours passionnées sont parfois traversées de tourmentes violentes qui s'apaisent pour laisser la place à une affection core plus vive. Les relations entre catholiques et communistes sont de cet acabit, voici la dernière péripétie en date qui a fait un cocu magnifique : l'instituteur laïque du coin.

En un premier temps paraît le fumeux programme commun socialo-communiste, enfant arrivé difficilement à terme et qui compte un certain nombre de nationalisations. Dans ce programme est inscrite l'intégration des écoles privées dans le sein de l'Etat centralisateur avec, comme corollaire, la mise à la porte de la gent ensoutannée. Alors nous, nous chantons alléluia, non pour la centralisation, mais pour la disparition des marchands de paradis de l'activité enseignante. Deuxième temps : ce sont les cris horrifiés des congrégations et des très bien-pensants qui votent à gauche avant de communier de manière à être absous de façon certaine. En un troisième mouvement notre saint-père sous-marin Marchais, grand prêtre de la liturgie marxiste orthodoxe fait rapidement, et soulagé, un pas en arrière et répond, comme le dit « le Monde », en nuancant la chose ; il explique que « les prêtres pourraient assumer des fonctions dans l'Etat et dans l'enseignement à condition de ne pas apparaître comme les représentants consacrés de leur Eglise. »

La-dessus, la fédération de l'enseignement privé du syndicat C.F.D.T., celle des curées progressistes d'avant la Saint-Barthélémy et la Chevalerie de la Barre etc..., enfin ceux sur qui le crime religieux ne pèse jamais, se lancent dans la bataille

et nous donnent à tous une leçon de laïcité en déclarant : «... La fédération... ne saurait admettre que certains soient exclus de la fonction enseignante en raison de leurs opinions et de leurs engagements dans la société, fussent-ils clercs ou membre de l'appareil d'un parti politique quel qu'il soit. »

Alors il ne faut pas être grand clerc pour voir, sous cette crise passionnelle, les grandes manœuvres se dessiner en marge des élections qui approchent.

On fait plaisir aux vieux militants laïques en mettant noir sur blanc la disparition des écoles privées dans le cas d'une gestion socialo-communiste de l'Etat, puis on recule pour faire un immense plaisir aux marxocatholiques. Le cocu dans l'histoire, c'est l'instituteur membre de l'école laïque à qui l'on fait un enfant dans le dos. Le S.N.I. ne s'y est pas trompé qui rappelle la déclaration de l'épiscopat français du 14 novembre 1969 sur « l'apport original » de l'école catholique qui consiste à « lier dans le même temps et le même acte l'acquisition du savoir, la formation de la liberté et l'éducation de la foi ».

Ainsi il faut en prendre son parti, les grandes religions ne se combattent pas, elles s'épaulent ; les marxistes promettent l'enfer sur la terre afin que les générations à venir puissent jouir librement et les catholiques assurent le paradis à ceux qui auront quitté cette terre devenue si inhospitalière, mais entre les deux sauvetages il vous affirmant d'un commun accord qu'il n'y a point de salut.

Allons ! Il faut vite aller se confesser au chef de cellule et prendre sa carte au presbytère !

Paul CHAUVET

LE SYNDICALISME

A l'origine, le but avoué du syndicalisme était la suppression du patronat et du salariat, autrement dit la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme. L'union faisant la force, il s'agissait avant tout de regrouper les ouvriers dans des syndicats, afin de défendre leurs intérêts immédiats (élévation de leur niveau de vie, réduction de la durée du travail) et de préparer la révolution, la prise en mains de la production par les travailleurs, dans une fédération de corporations, avec des comités de liaison et de répartition, etc. En cas de mobilisation générale, les syndicalistes révolutionnaires, en véritables pacifistes, préconisaient de répondre à celle-ci par la grève générale, et appelaient à l'insurrection ouvrière pour riposter à la guerre impérialiste, règlement de compte entre industriels, dont les enfants du peuple firent toujours les frais. Aujourd'hui, hélas, les choses ont changé ; il y a bien davantage de syndiqués que de syndicalistes, et la plupart de ces braves types qui paient régulièrement leur cotisation ignorent et le but et le rôle réel d'un syndicat. Certains ne sont d'ailleurs adhérents de l'une des grandes centrales que pour éviter les brimades des délégués, qui n'ont parfois guère de respect pour la liberté individuelle en faisant

pression de manière abusive. Souvent, les pontes syndicaux utilisent leurs troupes à des fins politiques, fins manigancées par des partis dont ils sont la courroie de transmission.

A force de polémiques stériles ou intéressées, le fossé qui sépare les travailleurs des différents syndicats ne fait que se creuser ; l'unité ouvrière est ainsi brisée, les grèves, limitées, parcellisées, sont des coups d'épée dans l'eau, et l'arbitrage du gouvernement est sollicité pour régler les conflits. Une belle mascarade, en somme !

Les « grands leaders » souhaitent que les travailleurs de la « base » ne comprennent jamais cette chose si simple : que la grève générale, paralysant la vie économique du pays, est l'arme redoutable dont ils disposent, et qui obligera tout pouvoir politique à céder. Un renouveau du syndicalisme est-il encore possible ? Reviendra-t-on aux idées de Griffuelhes, d'Yvetot, de Peloutier, le fondateur des bourses du Travail ?

Il faut pour cela que les syndicats retrouvent leur indépendance, et que les travailleurs (s'ils désirent se libérer) ne comptent que sur eux-mêmes, et non pas sur les baratineurs professionnels.

Yvette BONOMI.

A NOUVEAU SUR LE TRAVAIL DANS LES SYNDICATS OUVRIERS

A l'heure où certains jeunes révolutionnaires « découvrent » que les syndicats ouvriers sont entièrement aux mains de politiciens réformistes, ou bien encore que la CGT est LIEE (le mot est d'ailleurs bien choisi !) aux néo-staliniens du Parti Communiste Français, il n'est pas inutile pour les syndicalistes libertaires d'expliquer une nouvelle fois pourquoi ils ont choisi le travail militant à l'intérieur de ces organisations, qui, très souvent, sont utilisées par les capitalistes pour « limiter la casse » au maximum, face à la détermination des travailleurs, pour la défense de leurs conditions de travail.

Il faut tout d'abord constater quelques évidences : primo, la classe ouvrière est loin d'avoir totalement échappé à l'influence « communiste mousquetaire » ; secundo : dans leur majorité, les travailleurs, qu'ils soient ou non syndiqués d'ailleurs, sont foncièrement réformistes, ils ne sont nullement prêts à un « grand chambardement », parce qu'ils ont peur de perdre leur médiocre petit confort personnel, parce qu'ils sont aliénés (ô combien !) par cette abrutissante société de « consommation » (auto - télé - week-end, maison, etc...). Il ne sert à rien de se dissimuler cette réalité, nous ne sommes pas au XIX^e siècle, et le prolétariat a évolué ; tertio : si les ouvriers révolutionnaires ont recours à l'isolement, en créant toutes sortes de COMITES plus ou moins bidons, et ultra-minoritaires, animés par des camarades combatifs et généreux, persuadés (à tort) que le MOUVEMENT EST TOUT, ils n'aboutiront dans la plupart des cas qu'à une répression patronale accrue, et exercée le plus souvent — hélas ! — dans l'indifférence quasi générale (il faut se souvenir des licenciements consécutifs au meurtre du militant maoïste Pierre Overney, à Renault-Billancourt.)

Enfin, ne faire aucune différence entre les pontifes des appareils syndicaux, les inamovibles permanents et les militants de LA BASE (qui, eux, sont « dans le coup » !) est une erreur grossière, et les ouvriers ne comprendront jamais une telle position.

C'est vrai, le militantisme dans les syndicats « officiels » est souvent difficile, il faut se bagarrer sans cesse contre le manque de démocratie interne, contre les attaques calomnieuses et les tentatives d'exclusion, et aussi contre les risques d'intégration.

Il ne peut pas y avoir de solution pratique miraculeuse, préparée à l'avance : dans le syndicat, apprenons à écouter les travailleurs, à mieux connaître leurs aspirations immédiates et plus lointaines ; ainsi, nous acquerrons leur confiance, et nous pourrons leur montrer les possibilités de gestion ouvrière offertes par le caractère fédéraliste de l'organisation syndicale au lendemain de la grève générale.

Bernard LANZA.

Soyez réalistes demandez l'impossible

Faire de simples analogies avec le passé peut être une pratique vaine et dangereuse, mais cela fait vraiment apparaître que l'histoire se répète. Les groupes marxistes de tradition bolchevique ont, comme leur ancêtre Lénine, été forcés par le niveau de l'activisme ouvrier et communautaire spontané — l'antithèse de la construction stérile d'un parti — de se construire une façade que parfois les anarchistes sont tentés de considérer avec sympathie. Le contrôle ouvrier et les conseils ouvriers ont été accaparés notamment avec une allégresse opportuniste.

En 1917, de nombreux anarchistes russes furent convaincus par les « thèses d'avril » et « l'Etat et la Révolution » de Lénine qui avait « miraculeusement » fait un grand pas dans leur direction. Cependant, les événements ultérieurs devaient montrer que des sentiments d'expression vaguement libertaire n'étaient pas une garantie contre la construction d'un parti brutal et centralisé qui, éventuellement, écraserait sans distinction ses ennemis implacables et ses critiques amicaux. L'aile gauche bolchevique qui avait accepté l'élimination des « bandits » anarchistes devait, peu de temps après, souffrir l'ironie d'un sort semblable.

Nous connaissons de bons révolutionnaires qui acceptent la critique anarchiste du centralisme et de la bureaucratie et qui, cependant, continuent à travailler à l'intérieur d'organisations dont l'objectif exprimé est la création d'un parti centralisé pour la conquête du pouvoir ! A de tels camarades, nous ne saurions dire avec trop d'énergie que c'est maintenant que l'autorité, le centralisme et la bureaucratie doivent être détruits dans le mouvement révolutionnaire. Ce n'est pas un débat académique qui doit être ajourné jusqu'après la révolution parce que, si la bureaucratie et le pouvoir des chefs ne sont pas détruits maintenant, ils nous détruiront, nous et nos espoirs pour l'avenir, au matin de leur coup d'Etat.

D'ailleurs, il existe une épreuve simple pour montrer clairement la différence entre ceux qui cherchent le pouvoir et ceux qui souhaitent voir la création d'une société libre par l'initiative et la participation active de la population concernée. Les anarchistes croient que, partout, le peuple — les travailleurs britanniques ou les paysans du Vietnam — peut créer un monde libre où il aurait immédiatement un réel contrôle de sa propre existence s'il décidait de ne plus avoir ni chef ni gouvernement. Nos efforts en actes et en paroles sont consacrés à convaincre nos compagnons de travail de ce simple fait, et nous ne croyons pas qu'ils sont trop stupides pour ne pas le comprendre. Nous ne cherchons pas des suivants, simples pionniers pour notre jeu ; ainsi, cela ne nous intéresse pas d'escroquer les travailleurs avec des slogans creux ou de les flatter quand nous croyons qu'ils méritent des critiques.

Des lettres de lecteurs critiquaient récemment la position prise par *Freedom* sur le Vietnam et le conflit récent des dockers. Dans une orgie d'opportunisme, un lecteur nous pressait de « nager dans le sens du courant des mouvements ouvriers du Vietnam aux docks ». Ce que ce lecteur ne réussissait pas à admettre, c'est que, dans les deux exemples cités, les plus grands intérêts des travailleurs n'étaient pas servis, et c'est pourquoi *Freedom* refusait de se joindre au mouvement des militants inconséquents et des pseudo-révolutionnaires.

Une victoire du F.L.N. au Vietnam n'apportera pas la liberté aux paysans du Vietnam. Les « libérateurs nationaux » formeront un nouveau gouvernement, une nouvelle tyrannie sur le peuple. Comme tous les politiciens partout, ils infligent chaque souffrance au peuple au

nom du combat pour la « liberté » tandis qu'ils tracent les voies par lesquelles ils régleront la vie du peuple quand ils auront remplacé les anciens dirigeants. Le label « armée de guérilla » n'est pas une garantie de bonne foi révolutionnaire. Le guerillero d'hier est le dictateur d'aujourd'hui dans tant de parties du monde. Il n'existe pas de loi historique de fer qui réclame qu'un peuple doive endurer la dictature de dirigeants nationalistes sur la route de leur libération. Bien plus, il n'y a pas une seule raison de croire qu'un gouvernement nationaliste est un pas vers cette libération. En perpétuant les mythes sur les « luttes de libération nationale », les gens qui prétendent être internationalistes embrouillent les travailleurs en suggérant qu'il existe une solution nationaliste aux problèmes du peuple. Si au Vietnam, en Irlande ou en Grande-Bretagne, il y a un ennemi commun, c'est le gouvernement et l'autorité.

L'action des dockers dans les récents conflits souligne tout ce qui est mauvais dans le mouvement syndical. Au lieu de s'unir aux travailleurs des portecorrespondants pour servir leurs intérêts communs, les dockers s'en sont pris à leurs compagnons de travail. Une telle division dans l'action affaiblit le mouvement ouvrier et renforce le pouvoir des employeurs et de l'Etat. Sans aucun doute, d'importantes différences de salaire sont les plus grands obstacles à la solidarité et doivent être combattues par les anarchistes dans leurs propres syndicats. L'activisme et l'action directe ne sont pas automatiquement révolutionnaires, et ils sont, en fait, réactionnaires s'ils détruisent la liberté et la solidarité sur lesquelles une société nouvelle pourrait être construite.

C'est un de ces détours malheureux de l'histoire qui a fait que, la première fois qu'une action de solidarité était nécessaire pour soutenir des travailleurs emprisonnés à cause de l'Industrial Relations Act, les travailleurs mobilisés s'engagèrent dans une action qui tendait inévitablement à détruire cette solidarité. Heureusement, à cette occasion, la solidarité de la classe ouvrière fut assez forte pour résister à la tension et arracher la libération des personnes emprisonnées. Cependant, la vue de délégués des dockers violemment attaqués par des militants d'origine très douteuse a éloigné de nombreux travailleurs. Les anarchistes réclament le droit pour une minorité dissidente de prendre ses propres décisions et d'agir en conséquence dans la voie de l'action non officielle, etc., mais c'est la tactique d'un bandit fasciste que d'user de la violence contre des compagnons de travail dans un vain effort pour atteindre une majorité « démocratique ». Les fins révolutionnaires ne doivent pas être séparées des moyens : la liberté d'action est la seule base pour créer une authentique solidarité.

Nous sommes tous des hommes et des femmes avec un esprit libre capable de changer le monde et de construire une vie meilleure ; nous ne sommes pas les esclaves du mythe du sens de l'histoire, condamnés à l'acceptation fataliste de la souffrance et de l'injustice pour l'humanité. Nous aurons à combattre pour nous débarrasser de tous les gouvernements et de tous les exploiteurs, mais le plus important est d'en finir avec le sale jeu de la politique et des escrocs toujours avides de se dresser comme chefs. Un slogan apparu sur les murs de Paris, durant les jours révolutionnaires de mai 1968, établit clairement notre position :

SOYEZ REALISTES,
DEMANDEZ L'IMPOSSIBLE !
Phillips TERRY.

Traduit de l'anglais par le
Groupe libertaire *Geminal*

LA COMMUNAUTÉ DU SUD (II)

L'utilisation du temps libre

Nous autres, humains, consacrons un temps et des efforts assez considérables à consommer ce que le système nous offre pour satisfaire nos besoins récréatifs. Ou bien nous passons nos heures de loisir à des activités qui aliènent notre sensibilité et notre potentiel de création et de communication avec les autres ou bien nous sombrons dans l'angoissant abrutissement que les psychanalystes anglais ont appelé le « neuvasthénie du week-end ». Un groupe en marche vers une transformation intégrale, joint à ses voisins et à ses amis a la possibilité de créer ses propres formes récréatives. Ils sont classiques à la Comunidad del Sur, ces grands feux de joie où la guitare joue un rôle si important ! Je me rappelle un samedi soir où tous réunis autour des brasiers grillant quelques épis de maïs, nous arrosions de vin la musique. Et, avec de tels toniques elle était grande notre allégresse ! Sont également courantes les danses collectives apprises auprès de la « Société de Frères » et au contact des jeunes kizutzin. Dans la Comunidad del Sur, il n'y a pas de place pour l'ennui.

À la Comunidad del Sur tous les thèmes (historiques, politiques, géographiques, philosophiques, littéraires, cinématographiques, musicaux, etc.) suscitent un intérêt actif et motivent fréquemment, discussions, débats et exposés. Dans toutes les habitations, on trouve des bibliothèques nourries. Les enfants sont constamment stimulés dans la recherche de leurs possibilités expressives à travers des activités artistiques et artisanales. Le chant choral est une activité significative et leur livret de chansons — qu'ils ont imprimé eux-mêmes — couvre un répertoire varié. Les disparités de niveau culturel entre les classes sociales sont une anomalie à réparer. Ainsi, les communautés israéliennes ont créé un type d'ouvrier rural qui lit beaucoup, sait faire de la musique et écouter des concerts, participe aux débats politiques, etc.

L'ouverture vers l'extérieur

La communauté mène une action militante qui tient fondamentalement à sa méthodologie reconstructive. Ses membres ont choisi de travailler sur eux-mêmes à travers le groupe et sur le milieu qui les entoure. Hormis la valeur exemplaire de leur présence, il convient de développer des techniques spécifiques visant à :

a) susciter une participation plus grande du voisinage à la résolution de leurs problèmes communs ;

b) exercer une action favorisant une prise de conscience de la question sociale ;

c) porter assistance à différents groupes et institutions dans les secteurs particuliers de leur domaine.

Parfois, les objectifs dépassent les possibilités. Ce type de travail est difficile et occasionne souvent de gros déboires. Je ne saurais quant à moi, préciser quelles activités sont actuellement développées en ce sens à la Comunidad del Sur, bien que lors de mes visites successives j'ai rencontré beaucoup d'intérêt pour cela. Ils étaient en excellents termes avec plusieurs coopératives de travail et l'un de leurs membres apprenait avec le Dr Bauleo le maniement de « groupes opérants » (utilisation de techniques psychologiques pour intégrer et renforcer de petites équipes en vue de tâches spécifiques) dans le but de l'appliquer en relation avec d'autres groupes coopératifs montévidéens.

De plus, dans le cas de la Comunidad del Sur, il faut dire que l'imprimerie est par elle-même un moyen inégalable de communiquer avec l'extérieur et de sortir de soi.

D'autres communautés aussi ont réalisé des choses intéressantes. « Tierra » de la province de Buenos-Aires, par exemples, a installé une école primaire à laquelle se rendent quelque deux cents enfants des environs et où l'on pratique une pédagogie moderne ; elle a en

outre suscité la constitution d'une coopérative d'habitations parmi ses voisins et fait fonctionner un ciné-club, qu'elle a construit, attendant au bâtiment scolaire.

Les visites

Tout membre de la communauté est libre de recevoir des visites personnelles (familiers, amis) à son gré. En outre il arrive couramment des personnes inconnues qui, d'origines lointaines ou voisines, sont attirées ici par des aspects particuliers ou multiples de ces expériences. L'attitude devant ces étrangers varie considérablement d'une communauté à l'autre. La Comunidad del Sur a repris dans une large mesure l'héritage de « El Arado » qui comme toutes les communautés fédérées dans la « Société des Frères », célébra toujours avec joie et générosité la présence d'un étranger : comme si son arrivée fut de mandat divin. Il est heureux qu'il en soit ainsi, puisque beaucoup de gens se rapprochent de l'idéal communautaire après avoir visité une communauté, observé directement de quoi il s'agit et, transportés affectivement par l'atmosphère insolite et fraternelle qu'on y respire. Ce n'est cependant pas une règle sans exception, puisqu'il existe des groupes communautaires assez fermés qui, par moment (ô, contradiction !), semblent sous-estimer les autres.

La communauté « Tierra » présente un problème particulier. Située près de Buenos-Aires, dans une zone à population dense, elle se signale par l'aspect étrange et attirant de ses maisons, dessinées par l'un de ses membres : le talentueux architecte Claudio Caveri. Spécialement les fins de semaine, la communauté est assiégée par une multitude de « touristes » qui arrivent en automobile pour meubler leur ennui dominical par le superficiel de leurs excursions. Ils envahissent les installations communautaires et privées avec la curiosité de celui qui visite un musée de bric à brac. Une fille de la communauté protestait : « ... Ils nous regardent d'un air sombre, essayant de nous enfermer dans un quelconque schéma mental (originaux ? fanatiques ? hippies ?...) ». Rarement ils cherchent le dialogue. « Ils ont l'air de tout savoir à l'avance. Les conversations comportent toujours un côté compromettant... Pour beaucoup, ça risquerait d'être dangereux de réfléchir sur certaines valeurs que nous essayons de développer... » Ainsi, il n'est pas impossible que, sortant de sa baignoire, enveloppé d'une serviette, on trouve dans son living trois inconnus occupés à tirer des photos de son intérieur. Le plus triste en outre est que le désagrément répété de ces intrusions, tarisse l'hospitalité du groupe, à telle enseigne qu'ils n'ont plus l'air de distinguer les visiteurs venus réellement poussés par des préoccupations idéologiques ou existentielles, cherchant des réponses et des solutions et qui en essayant d'entrer en communication se trouvent bloqués par la fraîcheur d'un accueil déplaisant.

Quels services assure la Communauté ?

Le groupe assume la pleine responsabilité des besoins de ses membres. Il leur dispense logement, nourriture, éducation, assistance médicale, à l'occasion traitement psychanalytique, aide aux familiers dans le besoin qui habitent hors de la communauté, départs en vacances, etc. Il existe une laverie centrale, où chacun dépose son linge dans une armoire spéciale, et l'en retire ensuite lavé et repassé. Naturellement le niveau des services dépend de l'état financier du moment.

L'éthique sexuelle

Dans la communauté Del Sur, on estime en clair, qu'en dehors des conventions absurdes et des obligations légales, l'unique condition qui

légitime la rencontre sexuelle d'un homme et d'une femme est la volonté mutuelle. La question de la morale sexuelle jusques et y compris l'institution même du mariage, a été le thème de longs débats. La structure de la famille traditionnelle, patriarcale et possessive, est étroitement liée au régime de la propriété privée et de l'autoritarisme. La libération sexuelle de l'être humain serait plus une condition et un objectif du processus révolutionnaire tel qu'a pu le poser Wilhem Reich. De cette manière surgissent des questions épineuses : De quelle façon orienter les tendances latentes vers la découverte et l'approfondissement de relations sexuelles renouvelées ? Quels dangers y auraient-ils à rompre avec toutes les répressions ? Jusqu'à quel point les parents doivent-ils se sentir maîtres de leurs enfants ? Etant également présente la nécessité d'avoir des rapports stables et d'une profonde connaissance commune au niveau du couple...

Dans la Comunidad del Sur ont vit par couples, mais quelquefois des triangles se sont formés : une réalité des situations affectives humaines qu'ils durent affronter sans ambage. Quelques-uns aussi des communautaires passèrent par l'expérience de la séparation puis de la ré-union, ce que l'on pourrait prendre pour le produit de tendances desiccatrices peut être parfois un signe de maturité dans la mesure où ils ont pu fonder de nouveaux rapports sur des bases meilleures que les précédentes. Le contact avec le Living Theater remua le problème ; ceux-ci pratiquent la relation multiple et se fondent sur le désir d'approfondir les contacts humains à travers tous les sens et dans la plus grande intimité. Cependant pour la Comunidad del Sur c'est là un problème théorique assez préoccupant mais qui est loin d'être solutionné. « C'est un imbroglio ; par moment il nous dépasse. » Ce qu'eux ont défini comme position, c'est que le plaisir sexuel, rompant avec toutes les mascarades et les préjugés doit être quelque chose de plus qu'un jeu : « ... un élément de bonheur subversif où la vie et l'amour puissent croître sans dogmatisme ».

Ecole de liberté ou emprisonnement volontaire ?

Beaucoup de personnes, en entendant parler de communauté, imaginent immédiatement un couvent isolé, habité par des gens tristes et austères exilés du monde et s'infligeant eux-mêmes une lourde peine de prison. Rien de si différent de la réalité ! Multiples sont ces groupes de jeunes qui vivent joyeusement la fête de la camaraderie, toujours curieux de ce qui se passe dans le monde, jamais encroûtés mais toujours en contact actif avec des gens nombreux.

URUG

Cela dit, comme a pu l'écrire Floréal Villar : « Le cœur du problème communautaire tourne autour de la question : comment concilier les droits individuels, inaliénables et qui ont trait à l'expression même de la personnalité, avec ce qu'on nomme les devoirs ou obligations envers le reste du groupe librement choisi, pour mettre en pratique l'extraordinaire aventure de l'expérience communautaire ».

Le conflit fondamental, qui chez les êtres humains met aux prises le désir d'indépendance et le besoin de sécurité et de stabilité dans les liens interpersonnels, trouve sa manifestation particulière dans la situation du communautaire à l'intérieur du contexte de groupe (...). Cohabiter en coopérative exige de renoncer à l'individualisme et cependant de développer sa personnalité. Il est en réalité possible de créer l'ambiance propice. L'atmosphère anti-conformiste et non oppressive se traduit par le travail sans horaires stricts, par la réglementation extrêmement légère sur la vie des enfants, etc., et en général par l'absence d'attitudes propres à l'autoritarisme, la morale répressive et les

interdits irrationnels. Mais pour être humaine, la Communauté présente des contradictions. Grâce au désir de changement et de différenciation, divers aspects de sa vie interne répondent à de nouvelles normes qui bien que n'ayant pas été adoptées consciemment et explicitement, évitent le risque de devenir excessives et de faire pression sur l'individu.

Les limites

Même si, de divers pays du monde nous parviennent fréquemment des articles rendant compte de la création ou de l'existence de communautés nouvelles (ce qui dénote une tendance persistante vers leur prolifération), pour l'heure elles ne représentent qu'une insigne minorité en regard de la masse de la population. Aussi le mouvement communautaire doit-il être jugé plus dans sa profondeur que dans son amplitude. Peu de gens se décident à vivre en communauté. Simultanément, les défections en cours de route constituent un autre de ses points faibles. A tel point que si elles ne s'étaient pas produites le mouvement communautaire présenterait aujourd'hui un visage tout différent. « Là, est le côté obscur de la tentative de réaliser le socialisme par la libre volonté de ses constructeurs. Seuls y viendront les directeurs de conscience avec la possibilité d'accomplir leurs dictats. Ceux-là qui s'insurgent contre la réalité de leurs propres vies. »

Les faits prouvent que ceux qui s'intéressent le plus à la vie communautaire sont des personnes de capacités intellectuelles élevées, souvent universitaires, qui appartiennent à une classe qui se signale pour ressentir la contradiction entre ses appétits révolutionnaires théoriques et son profond attachement aux normes libérales. Même en désirant consciemment un changement social profond qui mette fin à des injustices trop visibles, elles ne peuvent se dégager d'une sur-estimation latente de la propriété individuelle, de la surestimation de l'efficacité des efforts individuels et du manque de confiance dans les possibilités d'action de groupe.

Souvent, les communautés recrutent plus d'aspirants parmi les adolescents, qui sont plus rebelles et entreprenants, moins compromis avec les systèmes; mais il manque à ceux-ci la maturité, l'expérience et la constance pour envisager par eux-mêmes une entreprise de difficile organisation.

Les psychologues sociaux connaissent parfaitement les intenses anxiétés que réveille tout changement profond et lui opposent d'inconscientes et tenaces résistances. Il est fondamental de tenir compte du fait que tout être humain adapte sa conduite et son mode de pensée, à un degré plus ou moins élevé, aux

GUAY

normes de la société dans laquelle il se développe. C'est un processus modérateur, initié dans la première enfance au sein du groupe familial et qui se prolonge indéfiniment grâce à l'influence de l'école, de la rue, de la presse, de la télévision, etc. Les participants à l'expérience communautaire tentent de vivre une à une les étapes du changement, modifiant les bases mêmes de ces processus. C'est pourquoi la difficulté la plus sérieuse est l'incorporation de l'adulte, formé dans un milieu qui l'a préparé en vue d'autres idéaux et d'autres normes de vie sociale.

Sociothérapie de la communauté

Il est banal que, dans tout groupe humain se produisent des conflits interpersonnels, leur gravité et leur persistance variant selon le degré de maturité de ses membres et de santé mentale de l'ensemble — considéré comme un tout. L'important est que ces conflits puissent être résolus de manière adéquate. Dans les communautés se produisent des divergences idéologiques, des antipathies, des disputes, des

dissensions. Si elles sont graves et s'installent en permanence, un climat de tension et de malaise apparaît qui peut être explosif et fait détruire. Parfois, la présence d'individus particulièrement déséquilibrés (dont l'intégration est à éviter) se transforme en une espèce irritante qui peut par moment tout faire éclater. D'autres fois, c'est le groupe — comme unité — qui insensiblement engendre des comportements ou des attitudes mal ou insuffisamment adaptées à la réalité qui l'entoure. Dans des circonstances comme celles-là, il est imprescriptible pour la survie et l'efficacité du groupe communautaire, de recourir à une assistance spécialisée, à la charge de psychologues sociaux qui avec leur arsenal propre détectent les problèmes, les exploitant dans le but de leur résolution. Les possibilités apportées par ces méthodes modernes ont fait dire à Infield que les essais de vie commune coopérative ont dépassé leur stade alchimique et utopique pour se transformer en expériences scientifiquement contrôlables (...).

La Comunidad del Sur eut recours à l'assistance psychologique à plusieurs reprises. Le docteur Jaime Rojas Bermudez et ses collaborateurs y ont pratiqué le psychodrame et les tests sociométriques. Les techniques psychodramatiques reproduisent sur la scène circulaire d'un théâtre improvisé dans la situation spontanée de leur protagonistes réels, les situations conflictuelles sous-jacentes qui furent à l'origine des symptômes, agissant sur ce contexte sans forme thérapeutique directe (...).

La communauté au service de la santé mentale

Erich Fromm, dans son livre « Psychanalyse de la Société Contemporaine » signale la voie communautaire comme chemin vers la santé mentale (...). Le travail coopératif, la vie commune dans l'amour et la camaraderie, la communication plus ample et plus directe, l'exercice de multiples rôles en relation avec l'intérêt commun, la possibilité d'intervenir dans les décisions collectives à l'intérieur d'une organisation ni oppressée ni autoritaire, sont des caractères qui configurent un système social adapté au développement harmonieux des fonctions psychiques. C'est tellement vrai, qu'actuellement dans les milieux psychiatriques, la tendance à transformer les asiles en structures communautaires progresse à pas de géants. Le concept de « communauté thérapeutique » fut créé par le docteur Maxwell Jones qui s'occupait d'un hôpital rural de 400 lits au sud de Escocia, en 1962. Depuis, la majorité des hôpitaux psychiatriques d'Angleterre, puis d'autres pays (y compris le nôtre) ont introduit dans leur organisation les principes de la « communauté thérapeutique ». La structure administrative pourrait se définir selon la formule de Jones, comme « une conduction multiple dans un groupe multidisciplinaire ». Tout le personnel technique (médecins, psychologues, infirmiers, etc.) et paratechnique (femmes de chambres, employés, etc.) — sans distinction de rang — et conjointement avec les malades mentaux eux-mêmes se réunissent en assemblées pour traiter et discuter en conscience des problèmes communs. David Clark appelle ça « la thérapie administrative ». Dans toutes les situations de groupe, il s'agit que chacun agisse spontanément et exprime réellement ce qu'il ressent, introduisant un niveau élevé de sentiments dans la relations interpersonnelle qui devient affectée et perméable à la communication intime.

Le Docteur Rojas Bermudez, l'un des pionniers de la communauté thérapeutique en Argentine, lors d'un cours donné à la Faculté de Médecine de Rosario, a indiqué que son contact permanent avec la comunidad del Seer de Montevideo lui a beaucoup appris et donné de nombreuses idées quant à la transformation institutionnelle des établissements psychiatriques. La Comunidad del Sur a apporté son concours à un congrès tenu au Brésil sur cette question.

Les bases idéologiques

L'on sait qu'une révolution authentique n'est jamais que le produit et la concrétisation de gros efforts et de petits changements survenus dans les années qui l'ont précédée. Un maillon détermine la configuration du maillon suivant. La rébellion contre cette société doit aussi adopter des formes reconstructives, capables d'inaugurer et de baliser de nouvelles voies. La communauté est avant tout une

conjonction de forces qui se veut combative, et qui n'exclut pas les autres formes de militantisme, étant donné que la révolution est un processus qui se développe dans différents secteurs et à divers niveaux. Celui qui choisit d'agir à partir de la communauté ne mésestime pas tout ce qui pourrait être fait à partir d'autres points de vue.

Le chemin des réalisations constructives dans « l'ici et maintenant » au moyen du coopératisme révolutionnaire, naît de l'alternative ouverte par la perte de la foi en un syndicalisme toujours plus bureaucraté et inopérant, comme en des doctrines qui, tout en proclamant l'idéal d'une société sans classes, tendent à des conceptions totalitaires qui défient l'Etat.

« Le défi, est-il de continuer à concrétiser une conscience combative, ou de s'adapter à l'opportunisme? De creuser comme un pionnier la veine qui mène au socialisme, ou de se glisser dans le camp de la petite bourgeoisie? Le défi est-il le fait de ceux qui développent l'activité sociale et politique autonome, ou de ceux qui sombrent dans la perversion bureaucratique? »

L'histoire répondra à notre question : comment construire un système socialiste libertaire où puisse exister non seulement une économie intégrale mais encore la possibilité d'élever la vie de l'individu à un haut degré de liberté, de solidarité et d'amour pour l'humanité. »

Dans « Un but et un chemin », brochure éditée par la Communauté du Sud en 1964 ils disaient : « Les solutions idéales ont été mises au point au niveau des idées et l'action concrète a été repoussée au-delà de la Révolution. On rêve de liberté et de justice mais on voue son effort présent (le seul réel) à une pratique séparée de ces valeurs là. En se spécialisant dans la lutte partisane on n'a fait que renforcer l'idée autoritaire et paternaliste qui lutte pour un mouvement de libération des hommes et non pour un mouvement des hommes vers leur propre libération. »

Ils soutiennent que l'élaboration idéologique ou théorique doit être en permanente et dynamique interrelation de dépendance avec les réalisations pratiques et quotidiennes, afin d'éviter l'échec de ceux qui, prétendant changer un monde hostile, furent finalement absorbés et assimilés par lui. On peut ouvrir une brèche au moyen d'expériences qui veillent bien attaquer le problème de la révolution réalisable aujourd'hui et ici et qui, pour ce faire, devront réunir les caractéristiques suivantes : mettre en pratique les valeurs et les principes conceptuellement acceptés qui s'exprimeraient à travers un regroupement social aux structures adéquates et qui psychologiquement, engendrerait un minimum de conflits ou du moins la résolution de ceux-ci à la satisfaction des parties intéressées.

Les groupes communautaires d'Argentine, de Bolivie et d'Uruguay, se sont réunis en juin 1969, afin d'étudier leurs problèmes théoriques et pratiques communs; ils élaborèrent finalement une résolution en quatre points :

- 1) définition de la situation actuelle dans la société capitaliste et étatiste;
- 2) approche des objectifs répondant à la nécessité de compléter la critique par un projet toujours modifiable mais clair des transformations sociales désirables;
- 3) action conséquente fondée sur le concept selon lequel l'action devra répondre aux aspects tant pratiques que théoriques et les intégrer;
- 4) création d'un mouvement tenant, par une stratégie commune, de faire des communautés, des facteurs réels de transformation sociale. Ils affirment : « la structure de la société devra émaner des groupes de base, cherchant la participation la plus active possible de tous leurs éléments et éliminant ainsi la domination de l'un sur les autres. Pour cela envisager un système décentralisé, dynamique, et placé sous le contrôle direct de tous ». Et plus loin : « La Communauté apparaît ici dans son double objectif : résister à l'aliénation actuelle sur tous les terrains possible, et en tant qu'organisme d'autogestion (personnalisation) au niveau réalisable du travail, de l'éducation, des loisirs, de la consommation ». Etant entendu par là, que les foyers étudiants, les organismes corporatifs ou de quartiers, etc., constituent d'autres fronts indispensables. Seule, une interpénétration et un enrichissement mutuel de tous ces groupes, avec une claire conscience de leur complémentarité « permettra la création du tissu cellulaire qui aura pour charge d'humaniser l'histoire ».

ALLEMAGNE DE L'OUEST

WETZLAR

Le groupe libertaire de Wetzlar, qui édite le bulletin du mouvement anarchiste « Anarcho-Info », vient d'ouvrir le 12 octobre une boutique de librairie, d'un type bien différent de celui des anciens magasins de livres. On y trouvera un lieu de rencontre et de discussion dans une atmosphère de liberté. On pourra y boire une tasse de thé, y écouter de la musique (révolutionnaire ou autre), y acheter des livres ou en emprunter. Et naturellement des journaux et revues de différents pays, des brochures, des tracts seront à la disposition des visiteurs. « Impuls », tel est le nom de la boutique qui donnera en effet une « impulsion » à la vie politique dans cette ville. Le groupe libertaire a monté aussi une imprimerie qui continuera à éditer des brochures dont la prochaine sera consacrée à Makhno.

LES ELECTIONS AU BUNDESTAG

Le 19 novembre auront lieu les élections anticipées au Bundestag. Les récentes élections du Landtag de Bade-Wurtemberg ont montré que la R.F.A. s'oriente vers le bipartisme : le bloc chrétien-démocrate (C.D.U. et C.S.U.) s'oppose au bloc social-démocrate (S.P.D.) et libéral (F.D.P.) et en Bade-Wurtemberg le premier bloc a obtenu la majorité absolue avec le concours du N.P.D. d'extrême-droite qui avait retiré ses candidats. Pour les élections au Bundestag, le N.P.D. présente des candidats, le parti communiste D.K.P. en fait de même. Mais N.P.D. et D.K.P. risquent de ne pas obtenir les 5 % de voix nécessaires pour entrer au Bundestag. Le F.D.P. de son côté est en perte de vitesse. Restent en présence les chrétiens-démocrates et les social-démocrates, ces derniers étant en prise à une crise intérieure : l'assaut mené par les jeunes socialistes (les « Jusos ») qui, au nom du marxisme, attaquent les vieux bonzes et parfois, comme à Brême et à Francfort, conquièrent la majorité à l'intérieur du parti.

Les règles du jeu électoral sont compliquées ! Il y a à élire 496 députés dont la moitié sont élus au soutien majoritaire dans les 248 circonscriptions électorales. L'électeur dispose de deux voix : la première concerne le député de la circonscription, la seconde se prononce pour un parti. Chaque parti établit une liste pour chaque Land et a un nombre de députés proportionnel au total de ses voix dans le Land considéré. Les députés ainsi élus sur les « Landlisten » s'ajoutent aux députés déjà élus au scrutin majoritaire. Seuls le C.D.U. et le S.P.D. peuvent être évidemment partie prenante dans les 248 députés du premier type. Les F.D.P., N.P.D., D.K.P. ne peuvent avoir d'élus que selon « la proportionnelle »... à condition d'avoir 5 % des voix exprimées au moins. Les électeurs des petits partis se livrent donc à des cuisines astucieuses : pour que leur première voix ne se perde pas, ils votent soit C.D.U., soit S.P.D. pour aider à la défaite soit du candidat S.P.D., soit du candidat C.D.U. ! Je trouve dans une revue d'extrême-droite trois lettres de lecteurs donnant trois conseils différents pour les électeurs d'extrême-droite : voter deux fois C.D.U., voter deux fois N.P.D., voter C.D.U. et N.P.D. ! Nous sommes en pleine farce et le peuple souverain a bonne mine en allant aux urnes.

Que feront nos camarades anarchistes ? La petite revue libertaire « Zeitgeist », de Hambourg, estime qu'il faut par le bulletin de vote barrer la route à la réaction cléricalle et soutenir Willy Brandt, donc

voter S.P.D. Ce point de vue n'est point partagé par les groupes anarchistes, si j'en crois les lettres de nos correspondants. Le journal « Befreiung » se prononce pour l'abstention motivée, le S.P.D. ne valant pas mieux pour la classe ouvrière que le C.D.U. Un camarade de Hambourg rappelle que le S.P.D. a consacré plus d'argent aux dépenses militaires que le C.D.U., sans compter le développement d'une police dont on connaît l'arrogance et les violences répétées à l'égard des travailleurs. Le passé du S.P.D., la capitulation sans combat devant Hitler de l'énorme machine social-démocrate n'annoncent pas des lendemains qui chantent : « Si une victoire du C.D.U. n'est pas réjouissante, nous ne pouvons oublier, nous anarchistes, qu'une victoire du S.P.D. ne signifie pour le peuple aucun progrès ! » On peut ajouter que l'influence grandissante des marxistes et des communistes plus ou moins camouflés à l'intérieur du S.P.D. n'est pas faite pour gagner la sympathie des anarchistes, ni pour les décider à prendre le chemin des urnes !

Jean BARRUE.

SUISSE

LA RENCONTRE DE SAINT-IMIER

Le Centre international de recherches sur l'anarchisme (C.I.R.A.) avait organisé le 17 septembre une rencontre à Saint-Imier pour commémorer le centenaire du congrès qui marqua la constitution de l'Internationale anarchiste. Cette rencontre a réuni deux cents camarades de divers pays. Plusieurs groupes allemands étaient représentés, dont Cologne, Wetzlar, etc.

La rencontre s'est déroulée dans une atmosphère amicale et groupait aussi bien de vieux camarades que des jeunes. Le compte rendu de nos camarades de Wetzlar insiste sur les interventions des Allemands et des Espagnols, sur le succès de la rencontre au point de vue fraternel et sentimental, mais aussi sur les tendances parfois contradictoires à l'intérieur du mouvement anarchiste et sur la nécessité d'arriver à une clarification.

D'autre part, le C.I.R.A. a organisé à Lausanne le 30 septembre une communauté de travail sur « la composition sociale du mouvement anarchiste ». Rencontre bien préparée, travail fructueux en raison des nombreux rapports sérieux qui furent présentés. Un résumé des discussions sera édité par le C.I.R.A. et nous espérons le faire connaître aux lecteurs.

LE PLEBISCITE DU 24 SEPTEMBRE

On sait que les électeurs ont repoussé à une faible majorité le texte proposé tendant à l'interdiction de l'exportation des armes. Nous publierons dans le « M.L. » de décembre un article de nos camarades du groupe anarchiste James Guillaume (de Zurich) qui contient une analyse détaillée de la question et de la position des différents partis.

CANADA

GREVES DANS LE PERSONNEL HOSPITALIER

Déjà au mois de mai, à Québec, avaient eu lieu des grèves et des occupations de stations de radio pour protester contre l'arrestation de trois vice-présidents syndicaux qui avaient recommandé aux employés des hôpitaux en grève de ne pas obéir aux injonctions de retour au travail des autorités.

Maintenant, à Toronto, il y a plus de cinq semaines que le personnel non soignant du Toronto Western Hospital est en grève (600 personnes environ). La grève des services hospitaliers est illégale au Canada depuis 1965 en vertu d'un texte de loi, le Bill 41. Les employés du Toronto Western Hospital luttent pour l'abrogation de ce texte de loi et pour l'amélioration des clauses de la convention collective qui les lie à la direction de l'hôpital. D'après la convention collective ayant expiré le 5 juillet, les employés n'avaient droit à aucun congé de maladie et devaient présenter un certificat médical pour un seul jour d'absence ; de plus, l'échelle des salaires était de 20 à 100% inférieure à celle des hôpitaux de Montréal et de Vancouver. Au mois de juin la direction a refusé de prendre en considération les propositions qui lui étaient faites en vue de la nouvelle convention collective ; elle a refusé aussi de donner une description exacte des emplois existant à l'hôpital, description qui aurait permis l'étude d'une plus juste échelle des salaires. Les employés demandent avant tout de meilleures conditions de travail (la semaine de 37 h 1/2). Ils demandent aussi une augmentation de leurs salaires (le salaire moyen actuel d'un employé est de 63 dollars par semaine) et des salaires égaux pour un même travail sans discrimination de sexe.

La grève est impulsée par le C.U.G.E. (Canadian Union of General Employees), syndicat fondé en 1965 par Patric Murphy et qui regroupe des ouvriers de la métallurgie mais surtout du personnel hospitalier. Son vice-président, Mel Jones, est membre du comité de négociations dans le conflit du Toronto Western Hospital. Ce syndicat, déficitaire depuis sa création, ne peut soutenir financièrement les grévistes mais sa combativité n'en est pas moins grande.

De toutes manières la solidarité s'est tout de suite organisée autour des grévistes dont le quartier général se trouve dans les sous-sols d'une église orthodoxe russe en face de l'hôpital. Diverses personnes du quartier sont venues apporter leur aide, surtout les commerçants qui contribuent activement au ravitaillement des familles des grévistes. D'autre part, au très célèbre Festival Folk de Mariposa qui réunissait cette année plus de 3.000 personnes, l'hommage rendu à Joe Hill par un des syndicats (Entertainment Workers Industrial Union 630) de l'organisation anarcho-syndicaliste Industrial Workers of the World a été dédié au personnel en grève du Toronto Western Hospital. A la suite de l'intervention de Bill Lewis, militant du C.U.G.E., de nombreux participants du festival se sont rendus à Toronto pour soutenir activement les grévistes.

Malgré le recrutement de 500 « volontaires » par la direction désireuse de court-circuiter la grève, le malaise commence à toucher le personnel soignant.

RADICALISATION DES ENSEIGNANTS DU QUEBEC

Le syndicat enseignant Québec Teachers Corporation, relativement important puisqu'il compte 65.000 membres (à titre de comparaison le S.N.E.S. en France en compte 85.000), a pris des options nettement révolutionnaires lors de son dernier congrès annuel. Les délégués ont eu comme document de travail une brochure intitulée « L'école au service de la classe dominante » et se sont livrés à une critique radicale du rôle de l'école dans la société actuelle, critique dont s'est fait porte-parole le président du syndicat, Yvon Charbon-

neau, condamné dernièrement à un an de prison pour activités subversives puis libéré sous caution. Le congrès qui réunissait 700 délégués s'est terminé aux cris de : « Ce n'est qu'un début, continuons le combat ! ».

(D'après des articles de « The Industrial Worker », sept. 1972, organe mensuel des Industrial Workers of the World de tendance anarcho-syndicaliste.)

CUBA

LA REPRESSION CASTRISTE

Le 24 mai 1972, est mort, dans la prison Castillo del Principe de La Havane, Pedro Luis Boitel, un étudiant qui, pendant la lutte contre le régime de Batista, avait été membre du Comité d'Action du Mouvement du 26 juillet. En 1959, alors qu'il allait être élu président de la Fédération des Etudiants, Fidel Castro, apprenant qu'il n'était pas communiste, était venu en personne à l'Université pour empêcher son élection et le remplacer par celui qui était alors le commandant Cubela, aujourd'hui également emprisonné par le régime castriste.

Depuis ce moment-là, Boitel, convaincu que le castrisme trahissait la cause de la liberté à Cuba, avait commencé à conspirer contre Fidel Castro. Arrêté en 1960, il fut « jugé » et condamné à dix ans de prison. En 1970, cependant, il ne fut pas libéré.

Pendant ce long séjour en prison, Boitel est resté incorruptible malgré les propositions de collaboration du régime castriste, les menaces et les tortures dont il fut l'objet à plusieurs reprises. Il fit plus de vingt grèves de la faim pour protester contre les traitements qu'on lui infligeait.

Le 8 avril dernier cependant, ils se mirent à trois, le capitaine Lemus, le lieutenant O'Farrill et un troisième dont on n'a pas réussi à connaître le nom, pour le frapper sauvagement. Ils lui occasionnèrent des blessures graves à la baïonnette puis le transportèrent, pieds et poings liés, dans un cachot en l'avertissant que « cette fois ils le laisseraient mourir sans l'assistance d'aucun médecin ». Ce châtement lui était infligé pour s'être refusé pour la quatrième fois à avoir une entrevue avec Fidel Castro.

La menace inhumaine fut mise à exécution et le vaillant leader étudiant est mort en prison. Le lieu de sa sépulture demeure inconnu même de sa famille.

(Traduction d'un article du « Boletín Informativo de los 32 Gremios Democráticos », juillet 1972.)

ARGENTINE

LE SYNDICALISME EN ARGENTINE

Le 14 juillet 1972 a eu lieu à Buenos Aires un Congrès national rassemblant une centaine de délégués de 32 syndicats démocratiques. Un hommage a été rendu au militant syndical Juan Corral mort en 1962. Une des principales revendications mises en évidence par ce Congrès a été la réforme de la loi 14.445 qui établit une discrimination entre les syndicats bénéficiant de la « personnalité » syndicale et ceux ne bénéficiant que de l'« inscription » syndicale. Cette réforme serait conforme aux dispositions des art. 14 et 14 bis de la Constitution et à celles de la convention 87 de l'O.I.T. approuvée par la loi 14.932.

Les syndicats démocratiques représentent le syndicalisme traditionnel par opposition au syndicalisme vertical, totalitaire et politisé de la C.G.T. qui a autrefois soutenu le ré-

gime péroniste. L'anarcho-syndicalisme est plus particulièrement représenté par la F.O.R.A. (Federacion Obrera Regional Argentina) qui se bat en ce moment pour la création d'une association de tous les travailleurs du continent sud-américain qui ont à faire face aux mêmes types de problèmes étant donné la similitude des régimes qui les écrasent.

LA SITUATION DES ETUDIANTS EN ARGENTINE

L'agitation est telle dans les milieux estudiantins que la police, et même les militaires, sont intervenus à plusieurs reprises pour rétablir leur ordre. Cette agitation est due à l'annonce d'une nouvelle loi universitaire qui va dans le sens de la participation des étudiants mais d'une participation très particulière qui est celle de la contribution aux frais de scolarité. Il s'agit donc d'un accroissement des charges financières des étudiants et d'une régression dans la démocratisation de l'enseignement.

Les crédits de l'enseignement sont aussi faibles, sinon plus faibles, en Argentine que partout ailleurs : 1.036 millions, c'est-à-dire 12 % du budget national (on est loin des 30 % des années 30). Cependant les deniers consacrés à la répression représentent 54 % du budget national (*). Cela n'étonne guère quand on sait qu'il y a dans ce pays, malgré le « Grand Accord National » prôné par le gouvernement, un corps de 22 lois répressives. En ce qui concerne les étudiants, un décret datant de novembre 1971 (art. 3-14-17) donne les pleins pouvoirs aux doyens des facultés pour sanctionner ou expulser les fortes têtes. On a vu également dans les facultés l'apparition d'une police parallèle qui s'est livrée à divers excès : assassinat de l'étudiante Silvia Filler, attaques d'assemblées d'étudiants en droit et en philosophie, etc.

Il est question de plus en plus d'une jonction des luttes entre étudiants et ouvriers. Cependant, d'après la F.O.R.A. (organisation ouvrière de tendance anarcho-syndicaliste), les étudiants seraient trop politisés et sensibilisés par le marxisme pour que cette jonction puisse s'opérer.

(* Quelques chiffres :

— Salaire de base d'un instituteur (37.000 pesos) = quatre capsules de gaz lacrymogène.

— salaire de quinze instituteurs = salaire d'un général.

— douze avions « Mirage » achetés en 1971 = 48.000 millions.

(D'après « Boletín Informativo de los 32 Gremios Democráticos », juillet 1972, et « Organización Obrera », organe mensuel de la F.O.R.A., juillet-août 1972.)

JAPON

UN GROUPE ANARCHISTE A OSAKA

A l'occasion de son passage à Paris, nous avons pris contact avec un membre du groupe anarchiste d'Osaka qui appartient d'ailleurs à une formation plus vaste, le Conseil Socialiste Libertaire. Le groupe a pour nom Jiyu Rengo Sha (Association pour une Libre Fédération). Certains de ses membres ont constitué une petite communauté agricole à quelques kilomètres d'Osaka ; d'autres essayent de mettre sur pied une école parallèle. Ils ont parmi eux Kou Mikai, l'auteur d'un ouvrage théorique sur la violence intitulé : « La théorie de la violence dans le monde actuel - Quelques notes sur l'action directe non violente ».

Au pays de mes amours : LA GRÈCE

C'est en Grèce, pays que tous les reportages et écrits présentent comme soumis au fascisme de l'armée, que nous avons recueilli des témoignages prouvant la véracité de ce fait ; témoignages oraux ou visuels, peut-être exagérés, tirés de la bouche de gens révoltés ou trop endoctrinés, mais qui parlent d'eux-mêmes.

Et si encore les Grecs avaient créé leur propre malheur... Grâce à l'aide intéressée des Etats-Unis qui, dans le cadre du plan Rogers, ont prêté des sommes importantes à la Grèce pour permettre à l'industrie de s'y monter, ce petit pays se trouve sous l'emprise des capitaux américains et de quelques grands propriétaires. Comme on peut s'en douter, ce n'est pas pour les beaux yeux bruns et chauds des Adonis grecs que les Etats-Unis se sont fendus d'une infime partie de leur capital. Non seulement c'est un point stratégique, militaire et commercial, une petite enclave sur la Méditerranée au seuil de l'Europe et de l'Asie, mais la Grèce c'est aussi le seul refuge du capitalisme actuel dans cette zone de la terre ; ce qui permet aux Américains de garder un point d'attache au voisinage des pays socialistes entourant la Grèce. Peut-être l'influence et le joug des Etats-Unis ont-ils poussé la Grèce à organiser sa « révolution » ? C'est en tout cas en 1967 que la Grèce est passée d'un régime royal à tendance démocratique à un fascisme militaire, à la suite de troubles inté-

rieurs assez complexes. L'explication de ces troubles nous venant d'un homme totalement endoctriné, il nous semble difficile d'y accorder foi.

D'après lui, des changements fréquents de ministère, type Quatrième République, le complot du roi Constantin avec un parti minoritaire pour se débarrasser de l'influence grandissante de l'armée sur le pays, ont déclenché la réaction des colonels. Et, un beau matin, Athènes, envahie par les tanks, se vit, sans une goutte de sang et surtout sans préavis, changer de gouvernement. Pourquoi le peuple se serait-il révolté ? Là-bas, où le paysan ne demande qu'à boire son vin résiné le soir à la terrasse d'un café, où le commerçant cherche tranquillement à vendre sa marchandise, tout semblait continuer comme auparavant. Mais pour garder le pays totalement sous leur botte, pour anihiler également le communisme grandissant et supprimer toute opposition, les colonels estimèrent qu'il fallait faire régner la peur sur les Grecs. C'est pourquoi la police et l'espionnage ont pris une place si importante. Lorsque l'on rentre dans un bistrot situé en pleine campagne, le silence s'installe, les hommes se dispersent et rentrent chez eux en lançant un regard de méfiance. Tout étranger a l'air suspect et fait peut-être partie des services secrets chargés de dénoncer les « agitateurs » qui essaient de donner conscience au peuple de sa mi-

sère, de l'en faire sortir. Car il faut signaler l'énorme majorité de paysans très pauvres qui prédominent en Grèce, travaillent la terre aride et stérile avec des moyens archaïques. Les hommes des campagnes ont à peine ce qu'il faut pour vivre.

Là-bas, presque pas de bourgeoisie moyenne si ce n'est une aisance relative des commerçants et des fonctionnaires des villes. Et bien sûr, il existe de grands propriétaires et armateurs, genre Onassis, que tout le monde connaît. Ceux-ci encouragent le gouvernement des colonels qui, pour protéger le grand capitalisme, pratiquent un bourrage de crâne intensif et une corruption à tous les niveaux. La propagande politique s'étend de l'information la plus simple à la dernière des boîtes d'allumettes. Partout sur les immeubles, dans les rues et sur les timbres, on voit le symbole du gouvernement actuel mêlant l'aigle, le feu et l'armée. Et cette même armée ne se contente pas de faire sa petite réclame personnelle. Elle applique le système des privilèges et des protections vieux comme Hérodote : un commerçant arrangeant, « se conduisant en bon citoyen », n'est pas obligé de payer sa patente. D'ailleurs, comment un homme seul pourrait-il résister à une puissance aussi considérable que celle de la police ? Cela paraît impossible lorsque l'on voit des flics à chaque coin de rue, quelle que soit l'heure, équipés d'un matériel ultra-moderne. Quant à l'armée, elle n'a rien

à envier à la police, ni pour le nombre des militaires ni pour le matériel.

Les opposants du régime, en particulier les communistes, subissent un sort des plus lamentables. Bien que certains, comme Théodorakis, soient libérés grâce aux interventions de politiciens étrangers, les autres sont déportés dans les îles. Quiconque rentre dans ces imitations de camps de concentration nazis en ressort le plus souvent les pieds en avant. Et pourquoi pas, pense la masse endoctrinée et habituée à la chasse à l'homme, puisque ce sont des communistes ! D'autres délits, comme celui de déplaire à un gros propriétaire, peuvent conduire en prison, car dans certains cas, il suffit d'un jugement sommaire et de la somme de cinquante drachmes par jour, soit huit francs, pour faire interner un homme.

Le système scolaire n'est pas plus brillant que le système judiciaire : seuls les enfants d'une classe privilégiée peuvent rentrer à l'Université.

Nous avons entendu encore bien d'autres témoignages. Mais nous supposons que ceux que nous vous avons donnés doivent suffire à ce faire une idée de ce pays où, comme en Espagne, certains prêtres roulent en Mercedes avec chauffeur, alors que le peuple croupit dans sa misère.

Fabien CHATOU.

UN VIEUX CAMARADE NOUS QUITTE

Antoine Bonati vient de disparaître à l'âge de 87 ans. Pacifiste convaincu, rebelle aux ordres et à l'armée, il se porta déserteur pendant la Première Guerre mondiale. Et, toute sa vie durant, il sera un irascible insoumis à l'égard de la société.

Bien que n'ayant jamais voulu adhérer à aucune organisation, jamais il ne cessa de militer pour nos idées, notamment en diffusant régulièrement « le Monde libertaire » et le journal de Louis Lecoin, « Liberté ».

Il fut incinéré civilement au colombarium du Père Lachaise, malgré l'opposition de sa famille. Bravo Antoine ! jusqu'au bout tu te seras insurgé pour sauvegarder ton individualité.

La rédaction.

Vient de paraître

Ch.-Aug. BONTEMPS
MIROIR
D'HOMMES

Notes à l'envers sous un angle
d'Individualisme social
Prix : 25 F. En vente à PUBLICO

Classiques de l'anarchisme

LA SOCIÉTÉ FUTURE

DE LA PERIODE TRANSITOIRE (suite du numéro 182)

de Jean GRAVE

La révolution qui se prépare doit être envisagée à un point de vue plus large. Nous avons déjà expliqué que, selon nous, elle pourrait être longue, très longue : c'est l'intensité de la propagande qui sera faite autour des idées, c'est selon le temps qu'elle mettra avant d'éclater en lutte brutale, c'est la facilité de perception qu'elle trouvera dans les foules qui en réglera la durée.

Mais supposer que la bourgeoisie pourrait se laisser déposséder, parce qu'il suffirait de s'emparer du pouvoir par surprise, c'est commettre une grave erreur. L'autorité sociale de la bourgeoisie n'est pas dans la représentation seule du pouvoir, elle est dans le commerce, dans la banque, dans tous les rouages administratifs, dans les bureaux, dans toute l'armée de la bureaucratie que cette organisation entraîne, et cela ne se change pas d'un coup. Tout pouvoir, quelque révolutionnaire qu'il fût, après avoir fait une maigre épuration, serait forcé d'en conserver la plus grande quantité. Il ne tarderait pas à être broyé par eux.

On a vu la férocité que la bourgeoisie a déployée pour réprimer tous les mouvements ayant une tendance sociale ; cela nous présage la vigueur qu'elle mettra lorsqu'elle se sentira sérieusement attaquée, et le caractère que prendra la lutte. Attaquée dans ses privilèges, menacée de perdre tout ce qui l'élève au-dessus de la foule, condamnée à disparaître comme classe, elle se défendra de toutes ses forces, mettra en jeu tous les ressorts qui lui donneront les forces dont elle pourra disposer, et se rira des décrets s'ils ne sont pas suivis d'actes plus sérieux.

Or, quoi que nous fassions, quelle que soit l'accélération de leur marche, nos idées ne pourront pénétrer partout à un égal degré, tous les cerveaux n'en seront pas imprégnés avec la même intensité. En certains lieux, les individus pourront être entraînés à en tenter la réalisation, mais en d'autres, ils n'en accepteront qu'une partie, en d'autres encore, il pourra se faire qu'ils ne veuillent rien accepter des idées nouvelles.

Ce sera bien l'affaire des privilégiés qui se réfugieront dans ces localités réfractaires, y concentreront leurs ressources, quitte même à y faire quelques concessions pour, de là, faire la guerre aux groupements autonomes qui se seront formés sous

l'influence des idées nouvelles et en essaieront la réalisation. Tous les embarras qu'ils pourront soulever, toutes les entraves qu'ils pourront susciter, nous pourrions nous en rapporter à eux. Pour le mal, ils sont ingénieux.

Entre l'idée nouvelle et la vieille société, la lutte sera implacable, sans trêve ni relâche, nous en avons vu une partie des péripéties, ce qui précède est une autre explication de la durée que nous prévoyons.

Etant donné cette situation, il est évident qu'à travers cette période de lutte, il sera indispensable que s'organise la production et les relations pour les échanges, d'une façon assez sérieuse pour que les révoltés n'aient pas à regretter l'ancien ordre de choses. Cela s'impose et, en cela, les collectivistes ont raison, car si les vivres venaient à manquer et que le nouvel ordre de choses donnât aux individus moins de satisfaction que la société bourgeoise, ce ne serait, d'abord, pas la peine de changer et, ensuite, la désaffection qui s'ensuivrait serait, pour longtemps, le triomphe du régime bourgeois. Mais, où les collectivistes ont tort, c'est lorsqu'ils prétendent avoir seuls la formule, et être les seuls capables d'organiser la société future. Et, où leur outrecuidance dépasse les bornes, c'est lorsqu'ils affirment qu'il leur suffira de se hisser au pouvoir, pour décréter cette organisation, comme le *Fiat lux !* du Père Eternel, créa la lumière. La science a fait justice des absurdités de la Bible, un peu de raisonnement enverra celle des collectivistes rejoindre leurs aînées dans le magasin d'accessoires des contes de fées.

Où les individus seront conscients de leurs besoins, connaîtront le but vers lequel ils marchent, et sauront approprier leurs efforts aux circonstances, et alors l'initiative individuelle, s'épanouissant dans toute son intégrité, saura leur enseigner les mesures nécessaires à la salvation de la révolution entreprise, ou bien, ils n'auront agi qu'en automates, à l'instigation de Pierre ou de Paul, et ne connaîtront rien de ce que comportera leur nouvelle situation. Ces éléments-là auront fait une révolution politique, mais non une révolution sociale. Bons à être toujours menés, ils auront ce qui leur faut avec les collectivistes, mais cela n'a rien à voir avec une révolution d'affranchissement économique.

Dès les débuts de la lutte, il pourra donc arriver

ceci : les individus, poussés par le besoin, consommeront les produits existants sans s'occuper de leur provenance, de même qu'ils porteront leur force d'activité là où le besoin s'en fera sentir, s'habituant à recevoir de leurs voisins, comme à leur donner, sans se préoccuper s'il y a équivalence.

Quand les choses se régulariseront, les besoins s'affineront et deviendront plus nombreux. Les individus auront besoin de s'occuper eux-mêmes de la production de certaines choses leur faisant défaut. Ils se rechercheront, se consulteront, et grouperont leurs affinités pour produire ce qu'ils désireront.

Cela pourra prêter matière à un échange de services divers, à une grande combinaison de groupements, d'autant plus variés que les besoins seront plus grands, mais en agissant ainsi, les individus se seront accoutumés à la pratique du communisme et de la solidarité, bien longtemps avant que toutes les commissions de statistique réunies soient parvenues, seulement, à s'entendre sur la valeur d'échange et son étalon. Et cela spontanément, de leur propre impulsion, sous la seule pression des circonstances.

Nous affirmons que l'être n'est que le produit du milieu et que l'on doit changer ce milieu si l'on veut changer l'être. C'est l'organisation antagonique de la société bourgeoise qui rend les individus âpres à la curée, et les fait se déchirer pour vivre. Mais, nous savons fort bien aussi que l'individu réagit à son tour sur le milieu et peut le transformer. Ce sont les causes plus puissantes qui déterminent l'influence de tel phénomène sur tel autre et décident de l'évolution.

Actuellement, c'est l'organisation sociale bourgeoise qui détermine l'évolution. Il s'agit de trouver des mobiles agissant plus fortement sur les individus, et voilà pourquoi les anarchistes travaillent à répandre leurs idées, espérant avec leur aide imprimer une nouvelle direction aux individus, les amener à réagir contre le milieu pour le transformer, et opérer ainsi la transformation de l'être et du milieu, tout à la fois, et de l'un par l'autre.

Si les anarchistes que la propagande et l'étude auront faits sont bien conscients de leur tâche, bien convaincus de leur idéal, en révolution leur rôle peut être décisif, leur seul exemple peut entraîner la masse entière avec eux.

HISTOIRE DU MOUVEMENT ANARCHISTE

par Louis Comby

(Les Cahiers de l'Histoire)

Voici une histoire de notre mouvement, publiée par un de ces magazines mensuels, spécialisés dans la vulgarisation historique. Oui je vois, vous haussez les sourcils et vous avez en mémoire toutes les inepties qu'ont pu publier de telles revues, il y a quelques années, alors que l'anarchie était à la mode.

Eh bien, vous vous trompez. Vous serez étonné comme je l'ai été moi-même. Il s'agit d'une étude, d'ailleurs fort bien illustrée où, dans un style accessible à tous, l'auteur raconte, avec une plume agile et une érudition sans faille, ce que fut l'anarchie à ses débuts, ce qu'elle est devenue et le chemin qu'elle a pris pour parvenir jusqu'à nous. Mais ce qui est peut-être le plus étonnant, c'est que Louis Comby ne s'est pas laissé gagner par cette manie intellectuelle qui consiste à s'appesantir lourdement sur le côté folklorique du début du siècle.

Avec une mesure à laquelle on doit rendre hommage, il a su donner aux événements comme aux idées leur juste mesure et la place qui revenait à chacun d'eux dans l'histoire globale de l'anarchie. Certes, nous retrouverons l'illégalisme et la bande à Bonnot. Mais Proudhon, Bakounine et Kropotkine sont campés dans leur nature propre. La naissance du syndicalisme comme le caractère pacifiste de notre mouvement sont sérieusement étudiés. Et, oh ! originalité stupéfiante, l'auteur n'a pas éprouvé le besoin de convertir l'anarchisme en marxisme et a su faire la différence qui existe entre les autres et nous.

Mais ce qui constitue un apport précieux, c'est le résumé logique et exact qu'il nous donne de deux expériences anarchistes, celle de l'Ukraine et celle de l'Espagne. Là encore, il s'est contenté de conter en négligeant tous les libelles répandus par le stalinisme contre les anarchistes russes ou espagnols. Enfin, il a exactement situé notre mouvement anarchiste moderne, restituant à chacun sa vraie place et, faisant preuve d'un véritable tempérament d'historien, il n'a pas donné dans « l'anarchisme moderne » dont se gargarisent nos plumitifs et qui n'est rien d'autre qu'une « soupe » où un goret honnête refuserait de patauger.

Lorsque l'on a parcouru ce numéro mensuel des « Cahiers de l'Histoire », on se rend compte ce que l'anarchie peut gagner à un récit alerte de notre mouvement, débarrassé de détails qui ont un intérêt primordial pour nous anarchistes, mais qui peuvent paraître lourds pour celui qui prend contact pour la première fois avec notre littérature.

Je vous conseille d'acheter ce numéro des « Cahiers de l'Histoire » où vous trouverez à la fin une bibliographie de tous nos ouvrages classiques et le moyen de se les procurer. Je vous conseille de le faire lire autour de vous, de le répandre le plus possible et j'ajouterais même que pour ceux qui veulent vulgariser notre pensée, je leur conseille de s'inspirer de la méthode narrative de Louis Comby, conseil qui s'adresse d'ailleurs aussi bien à moi qu'à autrui.

EDMOND HUMEAU SELON LES SIENS (La Tour de Feu)

On a le culte de l'amitié à « la Tour de Feu ». Une amitié parfois tapageuse, parfois querelleuse qui sent l'hôtel Rambouillet avec un parfum qui vient du Molière des « Femmes savantes ». Mais chaque milieu a ses manies ! De toute façon, lorsqu'ils tiennent un sujet et surtout lorsque ce sujet est un des leurs, nos poètes rentrent en transe, pour notre joie bien sûr, mais également pour notre culture. C'est à quoi je pensais en lisant le numéro de leur revue consacrée à un des leurs, le poète Edmond Humeau.

Bien sûr, ils nous feront connaître l'homme, par des récits, puis le poète, en publiant des pièces qui peuvent nous faire comprendre son talent, mais encore par la facture de l'hommage qu'ils lui rendent, ils se feront mieux connaître eux-mêmes.

Ce numéro ne décevra pas le lecteur. Et même ceux qui, comme moi, auront l'impression de pénétrer dans un monde étranger, un autre monde où se pratiquent des relations ésotériques où le profane n'a pas droit de cité, seront passionnés par les textes où la liberté d'expression n'est qu'apparente et est subordonnée à une rigueur de style et de l'expression, et qui fait de cette revue un monument unique qu'on relira tant qu'il existera des gens qui ont le goût de lire et alors que seront bien oubliées les revues « officielles » qui sont devenues de simples catalogues pour les éditeurs qui, je ne dis pas les font vivre, mais les empêchent de crever.

LES CHEVEUX L'AIMAIENT

par J.-P. Chabrol

(Gallimard)

A peine sorti du bouillonnement révolutionnaire qui nous valut ce livre truculent « le Canon Fraternité », notre ami Chabrol publie un ouvrage d'une tout autre facture. « Les Cheveux l'aimaient » est une histoire bien construite, à la trame passionnante, qui tient le lecteur en haleine jusqu'à la dernière page. Le milieu est ce milieu des paysans pauvres du centre du pays que Chabrol nous a souvent décrit. Mais à partir de là, Chabrol a doté ses personnages rudes de sentiments tendres avec un élément de mystère qui fait l'attrait du livre.

Une conclusion, à l'américaine, je veux dire comme les grands romanciers américains des années vingt l'auraient aimé, éclaire toute la première partie du livre.

Enfin, il y a dans ce livre le Chabrol conteur que nous aimons tant et qui, avec une tendresse infinie, décrit les êtres et les choses qui sont le maigre bonheur des humbles.

C'est un livre, je crois, qui plaira aux femmes.

HISTOIRE MONDIALE DE L'ARCHITECTURE ET DE L'URBANISME MODERNES (Tome II) par Michel Ragon

(Casterman, Editeur)

Je vous avais parlé du premier tome de cette histoire de l'architecture due à notre ami Michel Ragon. Ce premier tome, magnifiquement illustré, expliquait l'histoire de l'évolution de l'architecture et nous y avons trouvé avec intérêt les idées de Proudhon sur l'architecture et sur l'urbanisme, ce qui avait été une révélation pour nombre d'entre nous. Ce deuxième et dernier tome nous parle surtout des pratiques et des méthodes de l'architecture moderne. Il reprend l'architecture au début du siècle et nous explique l'évolution qu'elle a subie dans le monde entier avant d'aboutir à cette architecture moderne dont nous voyons couramment aujourd'hui des spécimens.

Mais ce qui est passionnant, ce sont les portraits que Ragon nous trace des pionniers et des difficultés qu'ils rencontrèrent, puis, enfin, de l'épanouissement qui leur permit de réaliser une partie de leurs rêves. Ces rêves, Ragon nous les décrit et il nous trace un panorama d'une architecture futuriste qui semble naturellement nous dépasser.

Il s'agit d'un gros volume abondamment et richement illustré et d'un texte dense où nous voyons autour de l'architecture et de l'urbanisme se dessiner l'économie et la géographie de cinquante pays, où à travers l'urbanisme tous les problèmes humains sont approchés en fonction de l'habitat.

Ce livre de Ragon est assurément l'ouvrage le plus complet paru à ce jour sur ce sujet. Élégamment présenté, il constitue pour cette fin d'année un cadeau de goût à offrir à tous ceux que ces problèmes intellectuels passionnent.

COLLECTIONS POPULAIRES

Monsieur Gurdjiev, par Louis Pauwels (L.P.). — Je parle de ce livre ici simplement parce que je trouve édifiant pour le lecteur le fait qu'un charlatan ait pu pendant longtemps réunir autour de lui une poignée d'imbéciles qui se prenaient pour l'essence intellectuelle du monde. Mais ce qui est le plus étonnant, ce ne sont pas les exercices grotesques auxquels ce monde-là se livrait (ils auraient été mieux inspirés d'aller à la mine pour se guérir les nerfs), mais qu'il se trouve encore des gens aujourd'hui pour s'en vanter...

Décidément dans la littérature tout est bon y compris de faire voir son cul à tous les passants.

Les frères ennemis, par Niko Kazantzaki (L.P.). — L'auteur est un des représentants les plus valables de la littérature grecque contemporaine. Il est engagé politiquement, mais cet ouvrage qui affleure les problèmes politiques des Balkans a l'avantage supplémentaire de nous faire pénétrer dans ces montagnes où survit une façon d'exister en voie de disparition.

Le petit livre de l'Occitanie (Maspero). — Oui bien sûr c'est une manie, et moi-même j'en tiens ferme pour l'indépendance de la butte Montmartre, colonisée par les arrondissements périphériques. Mais, en dehors de cette manie, ce petit livre offre un intérêt certain. Il est bien documenté et nous familiarise avec une petite histoire des pays au-delà de la Loire que la grande histoire a trop tendance à oublier.

La dernière nuit d'été, de Caldwell (L.P.). — Ceux qui n'ont pas oublié « Le petit arpent du bon Dieu » ou « Tortilla Flat » ne voudront pas manquer ce livre qui est dans la veine de tous ceux qu'a écrits ce grand écrivain américain que, pour ma part, je place au-dessus de tous ses contemporains.

La Maison de Matriona, de Soljenitsyne (L.P.). — Précedé d'une excellente préface, voici un recueil de nouvelles du grand écrivain russe qui nous le montrent aussi maître de son style dans ce genre difficile qu'est la nouvelle, que dans les grandes fresques historiques et sociales. Je vous ai parlé de la préface car il y a une intéressante comparaison entre la manière de Soljenitsyne et de Tolstoï.

Le bachelier, de Jules Vallès (L.P.). — Je m'en serais voulu de ne pas signaler la réédition de ce livre dont j'ai déjà parlé ici. Il serait bon qu'il pénètre largement dans nos lycées où il pourrait remplacer avantageusement quelques-uns de ces philosophes illisibles à la mode parce qu'illisibles.

Remerciements

La disparition de Suzy Chevet m'a valu des dizaines et des dizaines de lettres de la part de lecteurs et d'amis attristés, comme nous, par cette fin tragique.

Dans l'impossibilité où je me trouve de leur répondre à tous, je les prie d'accepter ici mes remerciements pour la peine qu'ils ont prise au malheur qui me frappe. **M. JOYEUX.**

LE TEMPS DES CERISES

Ce serait plutôt le temps des bûchers. Avec l'automne, on a rallumé les chaudières du « Palais ». Mais certains sont tellement frileux qu'ils demandent d'autres feux. Ainsi le juge Hennion, à la 17^e Chambre correctionnelle, non content de condamner Eric Losfeld, auteur (sous l'anagramme de Dellfos) et éditeur, à 8 000 F d'amende, Pierrette Losfeld, co-éditrice, à 2 000 F d'amende pour « outrage aux bonnes mœurs par la voie du livre », ordonne la saisie et la destruction de « Cerise ou le moment bien employé », paru en 1969. Le 5 octobre 1972, à Paris, nous ne sommes pas encore sortis du Moyen Age !

Mais je voudrais parler aussi des « Cerises aigres ». Là n'est pas en question l'obscurantisme des magistrats, mais leur solidarité de classe avec la caste patronale. Là, non plus, féodalité pas morte !

Le livre de Madeleine Szcodrowski, écrit en février 1968, a paru chez Denoel en 1971. Aussitôt son employeur, M. Chapuis (usine métallurgique à Plancher-Bas, Haute-Saône), qui s'est senti visé dans « les Cerises aigres » la licencie. Pour faute professionnelle. « Elle faisait régner un mauvais climat à l'usine », soutient le patron. Or, Madeleine a toujours donné satisfaction. Elle est restée huit ans dans cette maison. Elle porte son affaire devant les prud'hommes. On la fait attendre. Enfin, le 5 septembre 1972, la sentence est rendue. « La preuve n'est pas rapportée des liens de cause à effet entre la décision de congédiement et la parution du roman. » En conséquence, Madeleine est déboutée et condamnée aux dépens. Sa demande en dommages et intérêts est déclarée « irrecevable et mal fondée ». Nous espérons que l'af-

faire n'en restera pas là. Madeleine a déclaré : « Je ne suis pas tellement surprise de ce jugement. J'ai la confirmation que la législation actuelle n'était pas en ma faveur, ce qui ne m'empêchera pas de continuer le combat, tout d'abord en interjetant appel, puis en me consacrant à lutter solidairement avec la classe ouvrière pour une législation plus juste. »

Jean-Louis GERARD.

N.B. — La rédaction du M.L. a jugé bon de publier cet article. Il est bien évident que les anarchistes ne peuvent que s'élever contre toute atteinte à la liberté de penser. Cependant il va de soi que nous sommes loin de partager la conclusion de Madeleine Szcodrowski en ce qui concerne la prétendue justice d'une quelconque législation.

Psychanalyse et religion 12
 Société aliénée et société saine 29

GRENIER HENRI :
 Absolu et choix 7

GURVITCH GEORGES :
 Les cadres sociaux de la liberté humaine 20
 Déterminismes sociaux et connaissance 20
 Traité de sociologie (deux volumes) 40
 — Un volume 40

HOGGART RICHARD :
 La culture du pauvre 34

KANT :
 La raison pratique 10
 La raison pure 10

KIERKEGAARD SOEREN :
 Traité du désespoir 4
 Le concept de l'angoisse .. 4
 Riens philosophiques 4

KOHLER WOLFGANG :
 Psychologie de la forme .. 5,80

KONCZEWSKI :
 La sympathie comme fonction de progrès et connaissance 10

KRETSCHNER ERNST :
 Paranoïa et sensibilité 20

LEFEBVRE HENRI :
 La révolution urbaine 4
 Du rural à l'urbain 25

LEVI-STRAUSS :
 La pensée sauvage 28

LEWIN KURT :
 Psychologie dynamique 20

LEVY ANDRE :
 Les paradoxes de la liberté 21,25

LORENZ KONRAD :
 Essais sur le comportement animal et humain 33

MAISONNEUVE JEAN :
 Psychosociologie des affinités 86

MANNONI MAUD :
 Le psychiatre, son fou et la psychanalyse 21

MARCUSE HERBERT :
 Culture et société 24
 Eros et civilisation 20
 La fin de l'utopie 8
 L'homme unidimensionnel .. 9
 Vers la libération 7,50

MAILLIOT GERARD :
 Dynamique et genèse des groupes 21

MICHEL ANDRE :
 La sociologie de la famille 26

MONOD JACQUES :
 Le hasard et la nécessité 19,50

NAUD ALBERT :
 Tu ne tueras pas 15,50

NIEL ANDRE :
 Les grands appels de l'humanisme contemporain 5

NIEL MATHILDE :
 Psychanalyse du marxisme 13,90
 Le phénomène technique .. 3,10

PAVLOV IVAN :
 Réflexes conditionnels et inhibition 4,80

PIAGET JEAN :
 Essai sur les transformations et opérations logiques ... 18
 Psychologie et pédagogie .. 6,50
 Psychologie et épistémologie 6,50

RANDOM MICHEL :
 Le grand jeu 25
 Les puissances du dedans .. 29,80

REVEL JEAN-FRANÇOIS :
 Ni Marx, ni Jésus 18
 Pourquoi des philosophes ? 8,25
 La cabale des dévôts 3,10

ROSTAND JEAN :
 Esquisse d'une histoire de la biologie 6

RUSSELL BERTRAND :
 Ma conception du monde .. 6

SCHATZMAN EVRY :
 Science et société 10

SPARTE ALAIN :
 Manifeste pour une civilisation expérimentale 9

THUILLIER PIERRE :
 Socrate fonctionnaire 12,20

VANEIGEM RAOUL :
 Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations 20

WILLENER ALFRED :
 L'image, action de la société 25

REVUES

Cahiers Internationaux de Sociologie (n° 38 et 39)
 « Les classes sociales dans le monde » 14
 La Rue 8

**Abonnement
 Monde Libertaire**

3, rue Ternaux - 75011 Paris
 C.C.P. Paris 11289-15 (Publico)

France :	
6 numéros	10 F
12 numéros	20 F
Etranger :	
6 numéros	14 F
12 numéros	28 F
Par avion :	
6 numéros	19 F
12 numéros	38 F

JOURNAUX - REVUES :
 Le Monde Libertaire 3
 Union pacifiste 2
 Lettre des objecteurs 2
 Peace News (anglais) 1

LIVRE - BROCHURE :
 DE GOURMONT REMY :
 Le journal patriotisme 3,10
 LANGLOIS DENIS :
 Le cachot 8,90
 DE LIGT BARTHELEMY :
 La paix créatrice 22
 PEDRONCINI GUY :
 Les mutineries de 1917 30
 RUF, SIMONNET et TACHON :
 Les bagnes de l'armée française 4
 JOYEUX MAURICE :
 Mutilation à Montuc 18
 TEPPE JULIEN :
 L'idole patrie 21
 TOULAT JEAN :
 La bombe ou la vie 18
 Les grévistes de la guerre .. 18

JOURNAUX - REVUES :
 Le Monde Libertaire 3
 La Raison 1,50
 La Calotte 0,80
 L'idée libre 2,4
 Les Cahiers rationalistes 2, 3,50

JOURNAUX :
 L'Église et la guerre 8,50
 HAN RYNER :
 La soutane et le veston 8
 MONTCLAIR P. :
 Promenades amusantes à travers la religion chrétienne 4,50
 PESME GERARD :
 Jehanne d'Arc n'a pas été brûlée 16
 TAWNFY R.-H. :
 La religion et l'essor du capitalisme 19
 THOMAS EDITH :
 Jeanne d'Arc 8
 TURMEL JOSEPH (Abbé) :
 Réfutation du catholicisme 7,50

LIVRE - BROCHURE :
 BOCHOT ARISTIDE :
 Des dieux et des hommes 10
 CLARAZ JULES (Abbé) :
 Les jeunes ont raison 7
 LA FAILLITE DES RELIGIONS 7,50
 DALIAN ROBERT :
 La vie de Jésus 32
 DORLET LOUIS :
 Autopsie de la Bible 8
 FEUERBACH LUDWIG :
 Essence du christianisme .. 34
 GUNSBERG H. :
 Les chrétiens de gauche ou le parti gris 3,10
 HOBACH :
 La contagion sacrée 8,50
 LAS VERGNAS GEORGES :
 Le célibat polygamique dans le clergé 10
 Des miracles de Lourdes à Teilhard de Chardin 5
 LO BELLO NINO :
 L'or du Vatican 15
 LORLOT ANDRE :
 Paroles d'un incroyant 7,50
 Un mois chez les curés 7,50
 Immoralité de la « sainte » Bible 5,50
 Le mythe de Jésus 8,50

RELIGION, ANTICLERICALISME

LIVRE - BROCHURE :
 WIDICK B.-J. :
 Syndicalisme en péril ? .. 11,40
 ZALESKI EUGENE :
 Mouvements ouvriers et socialistes : la Russie :
 Tome 1 : 1725-1907 .. 23,60
 Tome 2 : 1908-1917 .. 23,60
 OUVRAGES COLLECTIFS :
 La grève à films 6,15
 Ce n'est qu'un début, continue le combat (Mouvement du 22 mars) 8,90
 Notre arme c'est la grève (la grève chez Renault-Cléon) 6,15

JOURNAUX :
 Le Monde Libertaire 3
 Le Combat syndicaliste .. 1
 Solidarité Ouvrière 1
 Espoir 0,50
 Fronte Libertario 1,50

EDMO

**SERVICE
 de
 LIBRAIRIE
 du
 MONDE LIBERTAIRE**

Toutes les commandes, tous les règlements doivent être adressés à :

Librairie publico

3, rue Ternaux

75011 Paris

805-34-08

C.C.P. Paris 11-289-15

Ouvert du mardi au samedi (13 à 19 h)

Ce catalogue ne mentionne pas les ouvrages de poésie, de littérature, de théâtre, d'écrits sur l'art ainsi que notre important stock de disques 33-45 t. Chaque mois dans « le Monde Libertaire », le service de librairie publie une liste régulière et variée de nos stocks.

Quelle que soit votre commande de livres ou de disques, la librairie Publico peut vous satisfaire.

— Indiquez toujours très clairement les noms d'auteur, d'ouvrage et d'éditeur afin de faciliter notre tâche.

LEFRANC GEORGES :
 Les Expériences syndicales internationales 9
 en France 7
 Grèves d'hier et d'aujourd'hui 23,10
 Le Mouvement socialiste sous la III^e République 36
 la libération aux évènements de mai 1968 29,90
 Mouvements ouvriers et socialistes : l'Italie 7,50
 LOICHOT MARCEL :
 La réforme pancapitaliste .. 10,30

MATRON JEAN :
 Le Syndicalisme révolutionnaire - Paul Delasalle 7
 Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier publié sous la direction de J. Maitron : De la Révolution française à la fondation de la Première Internationale (1871) :
 Tome I 48
 Tome II et III 57
 Tome IV-V 57
 Tome VI-VII 70
 Tome VIII-IX 65

NIEL MATHILDE :
 Le Mouvement étudiant 7
 La crise de la jeunesse 3,10
 PARENT-LARDEUR FRANÇOISE :
 Les demi-siècles de magasin 10
 Le mouvement ouvrier en Norvège 10
 POUGET EMILE :
 L'Organisation du surmenage 6
 Grenadon, paysan français .. 18
RAMA CARLOS :
 Fernand Pelloutier et les origines du syndicalisme d'action directe 60
LABI MAURICE :
 La grande division des travailleurs 27,75

LAMBERET RENEE :
 Mouvements ouvriers et socialistes : l'Espagne 7,50

LAMBERT BERNARD :
 Les Paysans dans la lutte des classes 5

LOYEUX MAURICE :
 Autogestion, gestion directe, gestion ouvrière 5
 Etats-Unis (1867-1967) .. 6,15
 La lutte des classes (les 2 volumes) 35
 Le mouvement ouvrier aux origines du syndicalisme 19,50

GUERIN DANIEL :
 Trois grèves 16
 GAVI PHILIPPE :
 Le mouvement ouvrier français 7
 GAULT FRANÇOIS :
 Fernand Pelloutier précurseur du syndicalisme fédéraliste 7
 Auguste Blanqui 38
 Histoire du drapau rouge 30

FOULON MAURICE :
 Dommanget Maurice :
 Tome III - 1921-1950 (le Tome II - 1871-1920 16,60
 Tome I - 1830-1871 15,90
 Histoire du mouvement ouvrier :
 Fernand Pelloutier - George Sand 5,70
 Dolleaus Edouard :
 Esprit du syndicalisme 7
 Collinet Michel :
 leurs syndicats 10
 CHAMUEL GUY :
 L'usine, la terre et la cité 8
 CAILLOT ROBERT :
 Ouvriers face aux appareils 18,10
 Cahiers libres (deux volumes) 28
 Les classes sociales dans le monde d'aujourd'hui (les Cahiers internationaux de sociologie) 20,70

BROCHER JEAN-JACQUES :
 Histoire du mouvement ouvrier, Tome I 18
 BRON JEAN :
 Pannekoek et les conseils ouvriers 19,20

BRICANER :
 Histoire du mouvement ouvrier 19,20

ANARCHISME, ANARCHISTES

LIVRE - BROCHURE

ANSART PIERRE :
Sociologie de Proudhon .. 11
Marx et l'Anarchisme 44
La Naissance de l'Anarchisme 30

ARCHINOFF :
Le Mouvement makhnoviste .. 24

ARMAND E. :
Sa vie, sa pensée, son œuvre (textes) 15

ARVON HENRI :
Aux sources de l'existentialisme : Max Stirner 11

BAKOUNINE :
Œuvres (Tome I) 25
Fédéralisme, socialisme, anti-théologisme 12,30
De la guerre à la Commune 47
La liberté 12,80
Dieu et l'Etat 5

BALKANSKI :
Chéïtanov : Pages d'histoire du mouvement libertaire bulgare 9,20

BANCAL JEAN :
Proudhon, pluralisme et autogestion (deux tomes) 1 tome 21

BARRUE JEAN :
L'Anarchisme aujourd'hui .. 6
Bakounine et Netchaïev 5

BECARUD et LAPOUGE :
Anarchistes d'Espagne 15

BESNARD PIERRE :
Le monde nouveau 6

BLOND GEORGES :
La grande armée du drapeau noir 35,50

BONTEMPS CH.-A. :
L'Homme et la liberté 8

L'Homme et la propriété .. 5
L'Homme et la race 5
Le Démocrate devant l'autorité 5
L'individualisme social 4

BROUÉ-TEMINE :
La Révolution et la guerre d'Espagne 45

BRUPBACHER FRITZ :
Bakounine ou le démon de la révolte 25

CAMPION LEO :
Les Anarchistes et la franc-maçonnerie 21

Centre national d'études sociologiques :
L'actualité de Proudhon .. 51

ŒURDEROY ERNEST :
Pour la révolution 32

DARIEN GEORGES :
L'ennemi du peuple 20

DEJACQUE JOSEPH :
A bas les chefs ! 27

DESANTI DOMINIQUE :
Les socialistes de l'utopie .. 9,10

DORLET LOUIS :
L'esprit troupeau et ses conséquences 8
L'Antidote 2,50
Autopsie de la Bible 8

ENCKELL MARIANNE :
La Fédération jurassienne .. 16,90

FERRER SOL :
Le véritable Francisco Ferrer 10

FOURIER CHARLES :
Le nouveau monde industriel et sociétaire 30
Théorie des quatre mouvements 30

GRIFFUELHES VICTOR :
Voyage révolutionnaire 4

Groupe Noir et Rouge :
Autogestion, Etat, Révolution 21

GUERIN DANIEL :
L'Anarchisme 4
Pour un marxisme libertaire Ni dieu, ni maître 55

GUILLEMINAULT et MAHE :
L'Épopée de la révolte 25

GURVITCH GEORGES :
Proudhon, sa vie, son œuvre 7

HEPNER B.-P. :
Bakounine et le panslavisme révolutionnaire 14

« IZVESTIAS » (Documents) :
La Commune de Cronstadt 9

JOYEUX MAURICE :
L'Anarchie et la société moderne 15
L'Anarchie et la révolte de la jeunesse 9
Autogestion, gestion directe 5

RUNGE ERIKA :
Femmes de notre temps .. 20

SAUVY ALFRED :
Malthus et les deux Marx 7,50

SWANG :
Le Sexe de la femme 18,50
La fonction érotique 39

VALENSIN GEORGES :
La Femme révélée 20,80
Santé sexuelle 15,10

SANTÉ, NATURE

LIVRE - BROCHURE

AUBERT CLAUDE :
L'agriculture biologique 29
L'industrialisation de l'agriculture 8

COURQUET JEAN :
L'hôpital aujourd'hui et demain 7

D'AUTREC C.V. :
Les charlatans de la médecine 18,70

DESCHAMPS FANNY :
Vous n'allez pas avaler ça ! 15,10

DORST JEAN :
La nature dénaturée 6

HUARD et WONG :
La médecine des Chinois .. 14,50

KERVIRAN LOUIS :
A la découverte des transmutations biologiques 10,80

MAURON MARIE :
La mer qui guérit 18

ESSAIS, PHYLO, PSYCHO, SOCIO

LIVRE - BROCHURE

ABDEL-MALEK A. :
La pensée politique arabe contemporaine 9,50

ALTAË GERARD :
Oppression et libération dans l'imaginaire 27,80

ANZIEU et MARTIN :
La dynamique des groupes restreints 12

ARON RAYMOND :
Marxismes imaginaires 6

BACHELARD GASTON :

Le droit de rêver 15
La poétique de la rêverie .. 10

BAECHLER JEAN :
Les phénomènes révolutionnaires 12

BALAZS ETIENNE :
La bureaucratie céleste 30

BARETS JEAN :
La politique en révolution 14

BASAGLIA FRANCO :
L'institution en négation .. 21

BERGIER JACQUES :
Les frontières du possible .. 9

BERGSON HENRI :
Les sources de la morale et de la religion 6
Le rire 6

BOLL MARCEL :
L'éducation du jugement .. 12

BONNOT GERARD :
Ils ont tué Descartes 18

BRETON ANDRE :
Les vases communicants .. 4

CAILLOIS ROGER :
Instincts et société 5

CAMUS et KOESTLER :
Réflexions sur la peine capitale 18

CANGUILHEM GEORGES :
Le normal et le pathologique 14

CAZENEUVE JEAN :
Les pouvoirs de la télévision 5,80

COMFORT ALEX :
Les fabricants d'anxiété .. 15,20

DAIX PIERRE :
Structuralisme et révolution culturelle 9

DELEULE DIDIER :
La psychologie, mythe scientifique 13,50

DERICKE PIERRE-HENRI :
L'économie urbaine 15

DESJARDINS ARMAND :
Yoga et spiritualité 15,40

DUKROT OSWALD :
Qu'est-ce que le structuralisme ? 29

DUMAS GEORGES :
La vie affective 13

DURKHEIM EMILE :
La science sociale et l'action 20

FREUD SIGMUND :
Psychanalyse 8
Moïse et le monothéisme .. 4

FRIEDMANN GEORGES :
Le travail en miettes 6
Problèmes humains du machinisme industriel 30
La puissance et la sagesse 34

FROMM ERICH :
Espoir et révolution 24,50

BAECY ROBERT :
La grève générale en France 9,90

LIVRE - BROCHURE

SYNDICALISME, MOUVEMENT OUVRIER, ETUDIANT, PAYSAN

Le Monde libertaire 3
L'Humanisme Libéral 1,25
Freedom (anglais) 1
Freie Arbeiter Stimme (yiddisch) 1
La Rue 8
Défense de l'homme 2
Cahiers de Han Ryner 4
Volonte (italien) 2,50

JOURNAUX - REVUES (prix au numéro)

La révolution inconnue 28,50

VOLINE :
Louise Michel 38

THOMAS EDITH :
ont la parole) 7,20
Ni Dieu, ni maître (les murs de la Bande à Bonnot 19
Jacob 25

THOMAS BERNARD :
Imbéciles et gradins 10

TAILHADE LAURENT :
Un Centenaire bulgare parle 8,50

STOINOFF NICOLAS :
L'unique et sa propriété 25

STIRNER MAX :
Kronstadt 1921 32,50

SKIRDA ALEXANDRE :
Quelques écrits 8

SCHWITZGEBEL A. :
La terre noire 24,70

SALMON ANDRE :
Lettres (1921-1927) 6

SACCO-VANZETTI :
L'affaire Sacco-Vanzetti 21,10

RUSSELL FRANCOIS :
Marx et l'Anarchisme 2,50

ROCKER RUDOLPH :
Engnezas de la révolution 24

RICHARDS VERNON :
Lettre aux ouvriers. Les Démocrates assermentés. Bakounine ou la vie d'un révolutionnaire 30

l'Église 30
Justice poursuivie par Philosopher du progrès. La dans l'humanité 30
De la création de l'ordre Ecrits sur la religion 30
Du principe fédératif 30
Justice et liberté 7
Qu'est-ce que la propriété ? 5
Œuvres choisies 6

PROUDHON :
L'organisation du surmenage 4

POUGET EMILE :
Durruti, le peuple en armes 49

PAZ ABEL :
Histoire de l'Anarchie 35

NETLAU MAX :
La révolution anarchiste .. 23,10

NATF ANDRE :
personnalisme 5

MOUNIER :
Communisme, anarchie et révolutionnaire 24

MINTZ FRANCK :
Les Bandits tragiques 20

MERIC VICTOR :
L'inventable anarchisme 4

MERICIER VEGA LUIS :
Makhno, une épopée 26

MENZIES MALCOLM :
Ukraine 18

MAKHNO NESTOR :
La Révolution russe en Ravaohol et les anarchistes 6,20

MAITRON JEAN :
le pouvoir 29

LORENZO :
Les Anarchistes espagnols et la Commune 15

MICHEL LOUISE :
Histoire de la Commune de 1871 9,90

LISSAGARY :
Espagne libertaire 36-39 .. 35

LEVAL GASTON :
la révolution russe 7

LEHNING ARTHUR :
Anarchisme et marxisme dans le cours d'une vie 18

LECOIN LOUIS :
Proudhon (textes choisis) .. 16

LAUGIE A. :
La morale anarchiste 4,50

son idéal 5

L'Anarchie, sa philosophie, Autour d'une vie (mémoires) 25

KROPOTKINE :
Bakounine ou la vie d'un révolutionnaire 24

Sois belle et achète 15,50

ROCARD et GUTMAN :
La Révolution sexuelle 6

REICH WILHELM :
la femme 14

NIEL MATHILDE :
Le Drame de la libération de Océanie et sexualité en Meurs et sexualité en 31

MILLET KATE :
Essai sur le principe de population 5

MEAD MARGARET :
Essai sur le principe de population 5

MALTHUS :
Les Minorités érotiques 18,50

LARS ULTERSTAM :
de l'amour 23

LAGROU WELT-HALLE :
sexuelle 19,50

GUERIN DANIEL :
La Femme mystifiée 18,60

FRIEDMAN BETTY :
La Poupée, mythe vivant .. 20,35

DANOS JEANNE :
La Femme et la sexualité .. 10

BONTEMPS CH.-A. :
Le deuxième sexe 11,60

BEAUVOIR SIMONE (de) :

LIVRE - BROCHURE

SEXUALITE

Le maître-camarade de la pédagogie libertaire 14,80

SCHMID J.-R. :
Libres enfants de Summerhill 23,70

NEILL A.S. :
Vers la société sans pères .. 27

MITSCHERLICH ALEXANDRE :
Action et pensée enfantines 6

MICHAUD EDMOND :
les autres 21

L'enfant arriéré et sa mère 18

MANNONI MAUD :
Pour une pédagogie de l'étonnement 17

LEGRAND LOUIS :
Procès de l'université, institution de classe 14

De l'éducation 16

KRISHNAMURTI :
quitterais l'école 18,50

JAKUBOVICZ-POUGNY :
Si j'avais de l'argent, je libérer l'aventure 18

ILLICH YVAN :
Une société sans école 21

ILLICH YVAN :
La méthode Decroly 22

HAMAIDE AMELIE :
Pour l'école du peuple 6,50

23,70
L'éducation du travail 26

22
Naissance d'une pédagogie post-pulvraire 23,70

122
La méthode naturelle (3 tomes) 122

16
Les dits de Mathieu 16

FREINET CELESTIN :
Francisco Ferrer 12

FERRER SOL :
la culture sous la Commune 9,20

35
L'Enseignement, l'enfance et l'éducation 35

14,80
Les grands socialistes et les Vagabonds effranchés .. 14,80

6
La Vie sociale des enfants 6

32
Cousinet Roger : révolution à nos jours .. 32

16
Chevallier, Gersperrin, Maillet : l'enseignement français de la faire ? 16

15
Les Professeurs, pour quoi ? CHAPSAL et MANCAU : Journal d'un éducateur .. 15

27
Célma Jules : de demain 27

9
A la recherche de l'école : Cahiers de pédagogie moderne : L'architecture scolaire 9

26
Brigode Gerard (de) : Les Etudiants et leurs études 26

25
Bourdieu et Passeron : Bourdieu et Passeron : Les enfants du rêve 25

14
Bettelheim Bruno : L'Univers des instituteurs .. 14

13,50
Berger et Rozer : Institutrice de village 13,50

13,50
Bastide Huquette : Vers la société sans pères .. 27

LIVRE - BROCHURE

PEDAGOGIE, PEDAGOGUES

UN MEDECIN CONTRE L'ORDRE

Il y a plus d'un an, Jean Carpentier, médecin de Corbeil, rédige avec des lycéens qui le lui ont demandé un petit texte sur la sexualité. Les organes sexuels du garçon et de la fille sont décrits, les mécanismes sexuels expliqués, la normalité bourgeoise en la matière joyeusement ridiculisée.

Ce tract est rapidement diffusé dans les lycées de la région parisienne, d'autres tracts le complètent. Les jeunes des C.E.T., des lycées, l'accueillent très favorablement, des débats s'instaurent dans les classes... Mais les parents d'élèves eux aussi réagissent, les deux fédérations Armand et Cornec portent plainte pour « atteinte aux bonnes mœurs » (29 plaintes aujourd'hui), le conseil de l'Ordre des médecins est saisi de l'affaire. Dans un texte hystérique, il redéfinit l'ordre moral de Vichy, glorifie l'obscurantisme et le terrorisme sexuel, justifie tous les tabous (masturbation, homosexualité) et affirme bien haut sa conception scientifique de la sexualité : « ... des pratiques qui ne peuvent qu'entraîner des troubles psychiques, physiques plus graves que ceux contre lesquels le docteur Carpentier prétend vouloir prémunir les jeunes... la débauche sous toutes ses formes ». Pour lui apprendre à vouloir soigner les gens, on lui interdit d'exercer pendant un an (jugement en appel le 18 octobre). Il attend de passer devant un tribunal civil.

Mais des pétitions de soutien recueillent des milliers de signatures de médecins, personnel hospitalier, travailleurs sociaux, etc. Cette campagne se poursuit. Au-delà de Carpentier, c'est contre tous les jeunes et contre la prise en charge de leur vie que se dressent, fraternellement unis, gaullistes, staliniens, et « réacs » du conseil de l'Ordre.

La Révolution est mort-née si elle prétend s'arrêter au seuil de la chambre à coucher. Le soutien à Carpentier s'inscrit dans le combat contre la mainmise de l'Etat sur notre corps, contre ses lois antisexuelles (interdiction de l'avortement, interdiction de la pilule aux mineures, récente interdiction du livre « le Sexe en prison »), dans le combat pour la liberté sexuelle, étape décisive de notre libération totale.

Claude GUILLOIN.

Cinéma

L'ATTENTAT

par Patrice Bigot

« L'Attentat » d'Yves Boisset provoque de part et d'autre les remous que l'on attendait. Outre les diverses discussions et polémiques que le sujet même du film fait ressurgir à propos de l'affaire Ben Barka, il pose à nouveau, de façon précise, le cas du cinéma politique, en France notamment, pays où la production cinématographique est particulièrement pauvre et surtout d'une extrême prudence dans le choix de ses scénarios.

Avant, pendant et après la projection du film, un certain nombre de questions se posent. Quelle est l'utilité d'un tel film ? A qui est-il destiné ? Est-ce un film courageux ? Quel effet aura-t-il sur le public ? N'est-ce pas un film roublard ?

Passons rapidement sur l'affaire Ben Barka proprement dite qu'il est facile de démythifier. A partir du moment où il y a gouvernement, opposition, police, services secrets, j'en passe et des meilleures, il y a forcément trafics louches, combinaisons de toutes sortes, dégradation de l'individu ; donc, tôt ou tard, attentat à la liberté d'autrui et dans le cas Ben Barka, assassinat. C'est le lot quotidien de la vie politique. Les libertaires condamnant de telles méthodes qui permettent de disposer de la vie d'un individu quasiment en toute impunité. Ce n'est pas pour autant qu'il faille pleurer la disparition d'un chef politique, fût-il de gauche. Si demain, Allende, Mao ou Marchais étaient assassinés, il faudrait condamner l'acte violent contre l'homme, mais certes pas verser des larmes de regrets sur la perte d'un leader. D'où la première ambiguïté du film de Boisset. Dénonce-t-il un acte politique général, ou condamne-t-il des méthodes de droite pour titiller les bonnes consciences de gauche ? Car il est bien entendu qu'un film engagé l'est forcément à gauche ! John Wayne, réactionnaire notoire, exaltant l'action des Bêrets verts au Vietnam, a vu les partisans de la liberté d'expression réclamer l'interdiction de son film. Sans commentaire.

L'Attentat, c'est un peu une version française de « Z ». C'est-à-dire qu'il montre les rouages d'un système de droite et de ses moyens d'action à l'égard de l'opposition de gauche. Mais, et c'est là le danger de ce genre

de film, s'il combat un système (le capitalisme), il ne condamne pas le principe de l'Etat (et de l'autorité) par lui-même. C'est ce bon vieil axiome marxiste : dictature oui, mais du prolétariat. La preuve en est dans un entretien entre Sadiel-Ben Barka et Kassar-Oufkir, où Sadiel avoue qu'il accepterait de retourner dans son pays pour y participer à l'élaboration d'un gouvernement populaire. Sadiel est donc bien, qu'on le veuille ou non, un militant politique fidèle aux traditions étatiques, donc un ennemi des anarchistes. Visiblement, les auteurs sympathisent avec lui, tout comme Francesco Rossi sympathisait avec Mattéi, et le jeu de Gian Maria Volonte ajoute encore au côté sincère et chaleureux du personnage.

Et c'est dans l'interprétation précisément que se situe la seconde ambiguïté du film. Dix vedettes aux dix postes-clés de l'affaire. Neuf hommes et une femme (Jean Seberg est d'ailleurs totalement invraisemblable en gauchiste même de luxe). Et l'inévitable des acteurs principaux atténué et minimise la personnalité des rôles qu'ils interprètent. Le talent de Piccoli, Trintignant, Bouquet, Noiret, Périer... n'est pas en cause. Leurs « gueules » si.

Le troisième point important, c'est l'aspect démagogique de l'entreprise. Comment accepter ce personnage d'un commissaire de police prêt à faire éclater la vérité sur l'enlèvement et qui, pour cela, résiste aux pressions de ses supérieurs ? A lui seul, ce personnage (créé de toutes pièces) suffirait à justifier une institution telle que la police. Or, soyons lucides. La police, avec ou sans « bons flics », reste un organisme au service du pouvoir. C'est un instrument entre les mains des dirigeants d'un pays et qui en usent à leur profit. Ce bon commissaire Rouannet rachète à lui tout seul les autres crapules du film. Ce n'est pas de la part des auteurs une intention bien honnête pour un film qui prétend combattre le système ! Démagogie également cette scène d'ouverture (une charge de C.R.S.) où l'on cherche, de tout évidence, à rallier des suffrages gauchistes. Il reste cependant, parmi toutes ces faiblesses, deux ou trois séquences suffisamment fortes pour provoquer un véritable sentiment de révolte. Je pense à ce plan terrifiant nous montrant une salle de tables d'écoutes dans les locaux de la police, ou à la conférence de presse finale du ministre de l'Intérieur.

L'Attentat n'est pas un mauvais film. C'est même un film d'action soigné, à la mise en scène solide. Mais c'est l'idéologie qu'il véhicule que les libertaires ne peuvent défendre, attendant du cinéma engagé moins de concessions aux valeurs établies et plus de force destructrice dans les attaques contre tous les pouvoirs.

Festival de Variétés artistiques

organisé par la section locale S.I.A. de La Rochelle
Dimanche 26 novembre 1972
Salle Trianon à Getilly-La Rochelle à partir de 14 h 30
avec les concours de Henri Tachan et de l'Accordéon Club Rochelais de Mlle Vignais
Danses flamenco : guitares - piano Sketches
Prix des places :
6 F grandes personnes
3 F enfants

L'ANIMATION SOCIO-CULTURELLE

Les animateurs

Les animateurs travaillent, pour la plupart, dans les équipements socioculturels des grandes villes : responsables de maisons de jeunes, de foyer de jeunes travailleurs, de centres socioculturels. Certains, sans être attachés à un équipement, participent à la mise en place de structures de quartier avec les habitants (animateurs de rue, etc.) ou dans un secteur d'activités bien définies (par exemple : les centres aérés, un organisme de formation pour moniteurs d'enfants...).

Tutelle de « Jeunesse et sports »

Les animateurs socioculturels dépendent du secrétariat de la Jeunesse et des sports avec un budget qui représente 0,65 % du budget national (c'est peu si on le compare 20 % du budget militaire et si l'on pense que c'est avec ce budget que sont construits tous les équipements sportifs, que sont payés les professeurs d'éducation physique).

Les employeurs

Quelques animateurs travaillent avec les services départementaux de Jeunesse et sports, mais la majorité sont employés par des municipalités et surtout par des associations, loi de 1901 (sans but lucratif), qui reçoivent leurs subventions des municipalités, du conseil général, des caisses d'allocations familiales, de Jeunesse et sports... la participation des usagers n'étant toujours que très faible.

Formation

Les candidats à l'animation ont deux possibilités de formation. La première d'une durée de trois ans — en passant, après le baccalauréat par la section « carrières sociales » des I.U.T. (institut universitaire de technologie). L'autre formation — moins scolaire — est donnée par différents organismes privés (mais subventionnés par l'Etat) durant une ou deux années et s'adressent à la plupart aux jeunes de plus de 21 ans ayant déjà exercés un travail professionnel pendant trois années et ayant une expérience de l'animation comme bénévole.

La formation consiste en une succession de stages théoriques et pratiques.

Le rôle des animateurs défini par l'Etat

Dans les principes généraux présentés par le secrétariat chargé de la jeunesse, des sports et des loisirs, le statut des animateurs est ainsi défini :

« L'animateur, agent professionnel d'animation socio-éducative, sportive et culturelle, est un travailleur social. Il a pour fonction de faire naître, de développer des activités à finalité éducative, culturelle et sportive. Ces activités s'adressent en principe à toute une population et tendent à une éducation globale et permanente... Cet agent doit observer la plus stricte neutralité dans l'exercice de ses fonctions et respecter les opinions des divers participants... »

Ce que veut en fait l'Etat, ce sont des agents professionnels qui, sous prétexte d'avoir à travailler avec le plus grand nombre, se présentent totalement « neutres » et surtout ne s'occupent pas de « politique ».

Le but caché de l'Etat

Motiver et mobiliser les plus démunis, donc les plus conditionnés par les activités mineures (du moins non essentielles : sport, culture « classique »). L'animateur culturel serait chargé de l'animation des télé-clubs, ciné-clubs, danse, photo, etc., c'est-à-dire appelés à jouer un rôle d'assistance (assistance sociale, bonnes œuvres), de diversion d'aliénation et aussi d'entretien, de reconstitution de la force de travail.

L'exemple type, à l'extrême, serait l'animation de Guy Lux dans les émissions de variétés à la télévision.

Empêcher par l'intermédiaire de ces animateurs toute réflexion, toute prise de conscience collective par la population sur des problèmes qui la concerne, toute tentative de résoudre par une participation nombreuse.

Ceux qui détiennent le pouvoir, bien assis dans le système de production par la hiérarchie et l'inégalité des salaires, craignent une plus grande autonomie, une plus grande liberté des individus dans les loisirs dont le temps ne cesse d'augmenter : il fallait parer à ce danger par la création d'agents culturels... »

Le rôle d'un animateur libertaire

C'est d'abord de durer dans des structures qui sont parfois difficiles à accepter, mais qui le mettent en contact avec de très nombreux jeunes. Toute action de l'animateur devrait avoir pour but : la prise en charge — par les populations concernées — de leurs véritables besoins.

— Participation directe de tous à la gestion de leur commune ou de leur quartier (urbanisme, loisirs des enfants et des jeunes) (aménagement des espaces...).

— Prise de conscience politique pour se défendre d'une éducation scolaire et d'informations qui présentent les notions d'autorité, de hiérarchie et de propriété comme normales.

Les difficultés que rencontrent l'animateur sont nombreuses :

— Les pouvoirs publics, détenant les moyens financiers, savent trouver la faute professionnelle dès que l'animateur fait son travail d'une façon qui ne convient pas aux détenteurs du pouvoir peu favorables aux changements.

La seule arme pour l'animateur, c'est de tourner en sa faveur le rapport de force en faisant siennes les aspirations de la population avec qui il travaille. Lorsque les pressions s'accroissent, il est toujours possible de menacer les « notables » qui sont souvent à la tête des organismes publics, leur action sociale, menacer de faire connaître par la presse tous les « magouillages » qui ne manquent jamais : pour la bonne santé de leur honneur et de leur porte-monnaie, les gens « haut placés » n'aiment pas voir leur nom dans les journaux !

Les équipements socioculturels

Parce que leur survie dépend en grande partie des pouvoirs publics et que les animateurs ne peuvent y « faire de la politique », ces équipements servent, dans la plupart des cas, de dérivatif, de « défouloir » pour les jeunes : en motivant les jeunes pour des clubs émaux, poterie, cinéma, danse..., on espère qu'ainsi ils n'auront pas la velléité de tenter de résoudre les problèmes fondamentaux qui les concernent.

L'animation socioculturelle sur un quartier a remplacé très souvent le patronage du curé avec une teinte plus laïque et l'animateur est considéré et utilisé comme agent de placement pour les parents qui veulent se débarrasser de leurs enfants dans leurs moments de loisirs (par des clubs, centres de loisirs encadrés).

L'animation socioculturelle peut être facteur d'intégration — d'une façon très dangereuse car très dissimulée — lorsque elle est détenue par des animateurs réactionnaires aux mains du pouvoir.

Par contre, lorsqu'elle favorise les prises de conscience, les conditionnements, les structures qui donnent le pouvoir aux usagers, l'animation — liée très fortement à tous les problèmes culturels, scolaires, politiques — peut contribuer très largement au changement des mentalités.

Article réalisé par le groupe F. FERRER.

« LA RUE » n° 14

EST PARUE

AU SOMMAIRE

EDITORIAL : Pourquoi un numéro spécial ?

Le marxisme (Jean-Loup PUGET)

L'anarchisme (Roland BOSDEVEIX)

Les oppositions fondamentales (Maurice JOYEUX)

Du dogme à la réalité (Francis AGRY)

Le marxisme et les syndicats (R. et O. CAFFENNE)

Le marxisme et les réalisations (Michel BONIN)

L'anarchisme et la révolution (Maurice LAISANT)

A l'usine (Suzy CHEVET)

Textes de confrontation (Marx, Proudhon, etc.)

Notes bibliographiques (Jean-Loup PUGET)

ANARCHISME OU MARXISME

UN GRAND NUMÉRO SPÉCIAL !

Tous les numéros de « LA RUE » depuis sa parution sont en vente à la Librairie Publique.

Abonnement : 4 numéros, 22 F - Abonnement de soutien et « étranger » : 4 numéros : 30 F.

Prix : 6 F l'exemplaire. Tous renseignements utiles à la Librairie Publique.

LA GRÈVE DE LA MUTUELLE GÉNÉRALE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

par **Maurice Joyeux**

Sortir une grève de notre page syndicale pour en parler à cette place peut étonner le lecteur. Pourtant, à l'examen, il verra que toutes les implications de ce mouvement posent un des problèmes essentiels du mouvement ouvrier.

La Mutuelle générale de l'Éducation nationale est un de ces organismes que les avantages sociaux arrachés par les travailleurs ont fait proliférer depuis une vingtaine d'années. Certains de ces organismes sont gérés paritairement par des représentants du patronat et des organisations syndicales, comme par exemple les caisses de retraite complémentaire ou les ASSEDIC. D'autres, par l'État et les organisations syndicales, telles les caisses de sécurité sociales. Enfin quelques-uns le sont directement par les organisations syndicales et c'est le cas des mutuelles professionnelles. La Mutuelle générale de l'Éducation nationale est donc gérée par une direction désignée par la Fédération de l'Éducation nationale.

La Mutuelle générale de l'Éducation nationale possède de nombreuses caisses éparpillées dans le pays, dont la plus importante est celle de la rue de Lyon à Paris. Elle emploie plus de 4000 employés. Ceux-ci, après une grève qui a duré vingt-trois jours, viennent de reprendre le travail sans avoir obtenu satisfaction.

Et alors une première question se pose. Quel était donc ce cahier de revendications que le directeur, un militant du syndicat des instituteurs a rejeté après vingt-trois jours de grève ?

Les employés demandaient la signature d'une convention collective nationale, un réajustement des classifications, un treizième mois plus quelques revendications particulières à la profession. Un cahier de revendications type, sans grande originalité, sans grande audace, comme on en présente un peu partout dans toutes les professions, qui suscite des discussions certes, mais qui trouve rapidement une solution après que les parties ont fait l'une et l'autre un effort de conciliation. Pourquoi les syndicalistes de l'Éducation nationale n'ont-ils pas signé un accord sur ces revendications banales ?

La réponse est simple ? Il y a à la tête de la mutuelle un directeur qui semble plus inspiré par les méthodes qui ont cours au siège du patronat français, rue Pierre-1^{er} de Serbie, que par celles qui devraient être de règle rue de l'Université, au siège du Syndicat des instituteurs ; d'autre part, dans le climat actuel, les intérêts politiques voire électoraux ont pesé lourdement sur ce mouvement de grève.

Mais examinons le mécanisme qui a conduit au pourrissement d'un mouvement qui ne dépassait pas le stade des discussions quotidiennes qui journellement ont lieu dans toutes les professions et dans tout le pays.

UN PATRON DE COMBAT

Voici quelques mois, le personnel de la M.G.E.N. réclamait une convention collective nationale unique pour tout le personnel, dans laquelle serait inscrit le treizième mois. La direction proposait, elle, trois conventions, une par branche professionnelle, dans lesquelles serait incluse à la place du treizième mois une prime dont le taux varierait suivant les professions. C'est la vieille méthode patronale de diviser pour régner, chère au C.N.P.F. Au départ tous les syndicats étaient d'accord pour la convention unique. Tous les syndicats, c'est-à-dire la C.G.T., la C.F.D.T., F.O. et les autonomes. Puis, brusquement, la C.G.T. et les autonomes changeaient de position et signaient les trois conventions collectives. Pour les autonomes pas de problème, c'est un syndicat maison. Pour la C.G.T., deux motifs de caractère politique ont joué. Le premier, ne pas se fâcher avec la Fédération de l'Éducation nationale, grand électeur dans le pays, à la veille d'une consultation électorale importante. Le deuxième, maintenir les hiérarchies professionnelles de façon à se concilier les cadres dans l'éventualité d'une victoire électorale de la gauche.

Devant ce renfort, la direction raidissait ses positions. Le conflit était inévitable. C'est l'immense majorité du personnel, cégétistes et autonomes y compris, qui, répondant à l'appel de F.O. et de la C.F.D.T.,

arrêtaient le travail. Rue de Lyon, au siège de la mutuelle, les employés occupaient les locaux. Comme les discussions traînaient en longueur, le comité de grève propose à la direction de discuter sans désespérer jusqu'à ce qu'une solution soit trouvée. C'est alors le grand jeu. La direction refuse : elle ne discuterait pas sous la menace, que les ouvriers reprennent le travail après on verrait. On se serait cru chez Simca ou chez Citroën où les patrons sont réputés pour leurs méthodes.

Naturellement la grève se durcit. Les uns après les autres, les employés autonomes ou cégétistes rentrent dans le conflit. La situation pour les jaunes qui dirigent ces syndicats devient incertaine, ils sont à leur tour obligés de rentrer dans la lutte. Pour l'appuyer ? Non, pour la saboter. Tous leurs propos seront démobilisateurs. Ils sont au sein de la grève les agents de la direction. D'ailleurs ils ne resteront pas longtemps dans le comité de grève, juste le temps de reprendre leurs troupes en main avant de donner l'ordre de la reprise. La provocation est évidente. Provocation de la direction, provocation des politiciens syndicaux. Ils échoueront dans leur tentative et lorsqu'ils voudront expliquer leur attitude aux employés, ils seront hués. Mais la grève se prolonge. Malgré les efforts de solidarité, les employés seront obligés d'arrêter leur mouvement. Ils rentreront la tête basse et la rage au cœur après vingt-trois jours de lutte.

Provisoirement la direction et les politiciens syndicaux ont gagné. Mais au fait, je ne vous ai pas dit qui était ce directeur, patron de combat : Denis Forestier ! Vous levez les sourcils, Forestier l'ancien secrétaire du Syndicat des instituteurs, un syndicaliste de bonne souche auprès duquel nous avons livré tant de combats ; vous êtes étonnés, moi aussi. Mais, en plus, moi je suis peiné !

Mais passons, car cette grève est riche d'enseignements pour le mouvement ouvrier.

ADMINISTRATEURS ET DIRECTEURS SYNDICAUX !

La grève de la M.G.E.N. n'est pas la première de ce genre. Nous avions déjà eu à déplorer des mouvements similaires à la Mutuelle des P.T.T., par exemple. Chacun prend conscience dans le mouvement syndical que les organismes sociaux avec leurs administrateurs et leur direction syndicale pose un problème ! Celui des rapports des travailleurs avec des patrons syndicaux. Pourtant, on en parle qu'à mots feutrés, de bouche à oreille en faisant semblant de croire qu'il ne s'agit que de cas d'espèce. Et dans les assemblées des organisations, on jette un voile pudique sur ce qui saute aux yeux de tous les salariés : dans de trop nombreux cas, les syndicalistes poussés à des directions sont devenus des patrons, bienveillants dans certains cas, de combat dans d'autres, mais enfin des patrons. Et on peut se demander si le syndicalisme était bien fait pour ça et si c'est pour aboutir à une telle situation que les travailleurs se syndiquent ? Et si l'on cherche une raison d'une telle attitude de syndicalistes qui, en leur temps, furent des militants estimables, comme toujours on retrouve ces deux éléments de la pourriture sociale : l'argent et l'autorité.

Chaque année, une union de syndicats comme celle à laquelle j'appartiens nomme des dizaines et des dizaines d'administrateurs dans des organismes où elle est représentée. La plupart de ces fonctions sont bénévoles et ne nécessitent pas de compétences particulières. Elles ne procurent à ceux qui les occupent que de la considération, une certaine liberté pour accomplir cette tâche. Elles peuvent être bénéfiques en ce sens qu'elles leur permettent de voir des hommes et d'aborder des problèmes qui élargissent leur horizon et seront utiles au mouvement ouvrier. Dans certains cas, rares j'en conviens, le milieu peut leur donner la nostalgie d'un monde qui n'est pas le leur, avec toutes les conséquences qui peuvent en découler. Mais de toute manière, ça ne va pas loin et ces multiples délégations permettent de faire une sélection pour d'autres organismes plus importants, les Caisses de retraite, les ASSEDIC, la Sécurité sociale, le

Plan, le Schéma directeur, le Conseil économique, etc...

Dans ces organismes, où l'intérêt politique ou économique est considérable, l'administrateur ouvrier est placé devant un dilemme : suivre de très près la marche de l'organisme qu'il est chargé de contrôler ou d'orienter et souvent au détriment de son travail syndical, ou bien alors s'en remettre à l'opinion du directeur, un P.D.G. comme un autre, souvent placé là par l'organisation patronale et qui applique les méthodes d'organisation de son milieu. Dans de nombreux cas, l'administrateur, qui n'a pas de lien avec le personnel et son organisation syndicale, ne fait qu'enregistrer, sinon approuver des méthodes qui lui sont adroitement présentées par la direction et qu'en tant que syndicaliste, il refuserait s'il travaillait dans l'organisme. Et cette attitude se trouve encore aggravée lorsque le même militant, comme c'est trop souvent le cas, se voit nommé à de multiples conseils d'administration.

Puis, il y a les directions occupées par un syndicaliste désigné par son organisation. Le cas est différent. Il s'agit d'une véritable promotion sociale qui place ce directeur, issu du syndicalisme, dans une position sociale inespérée. Trop souvent, le militant placé à ce poste par l'organisation syndicale attribue à son mérite les émoluments considérables qu'il touche. Placé dans son conseil d'administration entre les administrateurs patronaux ou d'autres organisations syndicales, il va falloir qu'il manœuvre pour défendre les intérêts de son syndicat, oui, mais également pour défendre sa place. L'argent, l'autorité ! voilà ce qu'il est dur d'abandonner, même sur l'autel de ses convictions.

VOIR CLAIR ET PARLER NET !

Je n'insiste pas, vous m'avez compris dirait l'autre. Mais c'est tout le travail syndical, c'est toute la morale ouvrière, c'est tout l'avenir du mouvement ouvrier qui est remis en cause par certaines pratiques. Et un mouvement ouvrier sain est une nécessité pour que se développe le syndicalisme révolutionnaire de transformation sociale. Je pense donc que dans le cadre de cette situation, il faut proposer quelques solutions qui ne pourront que contribuer à assainir le climat syndical.

Je crois tout d'abord qu'il faudrait limiter la représentation syndicale à l'essentiel, c'est-à-dire aux organismes où les travailleurs sont directement intéressés, mais également à ceux où la présence syndicale est utile et où elle n'est pas simplement un alibi pour justifier des prises de position sur lesquels elle n'a aucune prise, et je pense au district en particulier. Il faudrait réduire de telle déléation à une seule par militant de façon à en finir avec ces multiples représentations qu'assume un seul homme. Pour les postes rémunérés, il faudrait assurer un contrôle sérieux de l'organisation sur les fonctions, limiter les rémunérations à un taux raisonnable et ristourner le surplus au mouvement syndical. Il faudrait considérer que notre présence dans les organismes sociaux doit, à la fois, assurer le mieux possible le service pour lequel ils ont été conçus, mais appliquer également des méthodes de gestion et de rapports humains tels que l'organisation syndicale les conçoit. Faire un travail social en appliquant les consignes du C.N.P.F. me paraît aberrant pour une organisation syndicale.

Voici quelques idées que me suggère la grève de la M.G.E.N. Je sais qu'elles sont minces et qu'elles restent dans le cadre du régime. Par conséquent, leur efficacité est limitée. C'est le milieu qu'il faut changer, mais pour changer le milieu il faut sortir de ce réformisme qui incite les hommes à trouver autre part que dans le mouvement ouvrier et ses principes une solution à leurs problèmes. En vérité, la mollesse du syndicalisme, sa politisation, son absence de perspective portent une responsabilité importante dans les situations que je viens d'évoquer. Et l'attitude que peuvent prendre certains syndicalistes transformés par le milieu en patrons de combat, m'incite une fois de plus à proclamer que le réformisme aboutit à la compromission, quelle que soit la qualité humaine des hommes.